

Tricot en réseau: le tricot comme moyen de résistance en temps de crise

Longtemps éloignées de la vie politique et invisibilisées des évènements historiques majeurs, les femmes ont su user de leurs mains pour tricoter ensemble des solutions aux temps de crise au cours de l'Histoire.

La force du tricot en réseau est démontrée dans ce mémoire grâce à l'analyse de trois évènements historiques au cours desquels tricoter en collectif était synonyme d'éman- cipation, militantisme et ambition.



Sommaire

Introduction

6

Chapitre un :

« Vos hommes ont besoin de chaussettes ! »

Tricot de masse lors de la Grande Guerre,

un effort spontané et menaçant

8

Chapitre deux :

« k1, k1, p1, p1, k1, k1 »,

Le tricot comme outil d'espionnage

lors de la Seconde Guerre Mondiale.

24

Chapitre trois :

Pussy Power Hat Project,

tricot et revendications féministes

à l'ère contemporaine.

34

Conclusion

46

Entretien avec Diana Weymar,

fondatrice du Tiny Pricks Project

48

Remerciements

79

Introduction

Je viens de fêter mon premier tricot-versaire, ou anniversaire de tricot si vous préférez. Il y a un an, en février 2022, je finissais mon premier ouvrage, un gilet informe et impossible à porter à rayures blanches et bleues. Malgré ce résultat peu concluant, j'étais inondée de fierté et me rappelais quelques souvenirs avec ma grand-mère qui, lorsque j'atteignis l'âge de dix ans, tenta de m'apprendre à tricoter et m'acheta des aiguilles et du fil. Elle s'arma de patience et me montra les étapes de montage de la première rangée de mailles. Étant à l'époque une enfant têtue et impatiente, je refusais catégoriquement de continuer après le premier échec. Ma grand-mère se mit en colère et rangea le matériel au placard, sûrement désespérée que sa petite-fille soit aussi butée.

Près d'une décennie plus tard, il y a maintenant deux ans, la vie me ramène vers le crochet puis le tricot, mais ma grand-mère n'est plus là pour partager cette passion avec moi, et mon apprentissage se fait donc en autodidacte, face à mon écran d'ordinateur. Le tricot s'impose à moi comme une évidence, et je deviens accro.

Au fil de ma progression, je repensais à cet acte de transmission d'un geste et de connexion génératielle que ma grand-mère voulut instaurer à l'époque et décide de faire de cet aspect social entourant le tricot mon sujet de mémoire de DNA. Lors de mes recherches, une lecture me décide et me conforte définitivement dans mes réflexions : *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni* écrit par Loretta Napoleoni, une économiste, consultante, professeure et éditorialiste spécialisée dans les circuits de financement mondial du terrorisme et les économies européenne, chinoise et nord-coréenne. Son activité professionnelle l'a amenée à parcourir le monde entier, et ce toujours avec un tricot en cours dans son sac. Dans ce livre, elle aborde le tricot comme une métaphore d'un fil qui nous connecte les uns aux autres, en valorisant l'importance économique et les vertus thérapeutiques d'une activité qui retrouve aujourd'hui son rôle et sa valeur.

La lecture de ce livre m'a amenée au titre de mon mémoire « Tricot en réseau : le tricot comme moyen de résistance en temps

de crise ». Un réseau de tricot se forme à partir du moment où plusieurs personnes décident de tricoter dans un but commun, qu'il soit de nature purement divertissante ou ayant un objectif plus engagé. Ce réseau peut être connecté de manière physique ou digitale grâce aux réseaux sociaux. L'énoncé de ce titre a fait se soulever de nombreuses questions dans mon entourage. Peut-être évoquais-je par là un paradoxe impossible à concevoir pour certains : comment le tricot, si doux et innocent, si domestique, pouvait-il être un outil de lutte ? Cette activité pourtant solitaire pouvait, si pratiquée en collectif, participer à des changements sociaux. En quoi le tricot rassemble-t-il les populations lors des temps de crise ? Comment le tricot en réseau fait-il ressortir les problématiques passées et actuelles ? Dans un monde en évolution, comment le tricot parvient-il à traverser les époques ? L'Histoire du tricot est étroitement liée à l'Histoire des femmes. Comment peut-il participer à leur émancipation ?

Au fil de trois chapitres détaillant chacun un évènement historique des deux derniers siècles, je souhaite mettre en lumière ces femmes longtemps invisibilisées par l'Histoire qui, grâce à leurs mains, leur savoir-faire et leur ambition collective, ont participé à de grands changements historiques et sociaux.

¹ NAPOLEONI, Loretta. *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni* édité par Albin Michel, 2022

Chapitre un :

« Vos hommes ont besoin de chaussettes ! » Tricot de masse lors de la Grande Guerre, un effort spontané et menaçant

Le tricot est une technique de guerre, menaçante et massive. C'est au début du XXe siècle, lors de la Première Guerre Mondiale, que les femmes britanniques l'ont si bien démontré. Cette guerre fut synonyme de changement, d'évolution pour tous les citoyens, et particulièrement d'émancipation pour les femmes. Ces dernières, tant de fois restées dans l'ombre du sexe masculin, jugées comme non indispensables, devinrent le pilier central du fonctionnement du pays.

Le conflit mit en avant les capacités techniques des femmes avec les matières textiles. Cela commença par la séparation des foyers, et donc, des sexes. D'un côté, les hommes enrôlés dans l'armée partis combattre les forces ennemis et défendre leur patrie. De l'autre, les femmes restées à l'arrière et chargées de remplacer les hommes pour les rôles dits « masculins ». Au Royaume-Uni, les femmes occupaient déjà de nombreux postes dans les usines avant le conflit, majoritairement dans l'industrie textile, un secteur très présent dans le pays. Dans son essai « *Textile manufacturing in Britain - a Case Study from 1700 to 1850* »², Viveka Hansen explique que l'industrie textile en Grande-Bretagne, présente bien avant la Révolution Industrielle, n'aurait pu autant se développer sans l'emploi de travailleurs à bas coût et aux horaires dépassant les limites du raisonnable.

Des parallèles peuvent être faits avec notre société actuelle, où les géants de la fast-fashion emploient les mêmes méthodes de travail en usine afin de rester toujours plus productifs et ne jamais rester en retrait des tendances actuelles. Les femmes étaient sans doute, et sont toujours employées dans ce secteur de part leur aptitude aux travaux domestiques touchant au textile, un héritage culturel forgé par des siècles de traditions genrées.

Le rôle des femmes dans les manufactures textiles est rempli de symboliques. Dans les usines, le travail était divisé entre les hommes chargés du tissage, et les femmes et enfants chargés de la transformation de la matière brute au fil. Cette étape est appelée le filage³, dont les femmes étaient en charge depuis des siècles dans

les foyers. L'outil du filage artisanal, le rouet⁴, a une image de risque et de danger, de part son rôle dans le conte de Charles Perrault *La belle au bois dormant*, dans lequel la princesse Aurore se pique le doigt et tombe dans un sommeil de cent ans. Les arts textiles ont une image féminine et domestique macérée au fil des siècles, et gardent pourtant cette part de menace et d'inconnu où un simple outil pourrait blesser.

Il y a une symbolique forte dans le fait qu'un fil, quelle que soit son utilisation future, passe par des mains féminines avant d'être travaillé par la machine ou une autre paire de mains. Cela donne aux femmes une importance majeure dans l'industrie du textile, elles qui conservent depuis si longtemps une tradition domestique et manuelle. Dans son essai, Viveka Hansen continue d'ailleurs en expliquant qu'en 1820, plus de 50% des travailleurs textiles en Grande-Bretagne étaient des femmes. Près d'un siècle plus tard, les postes dans les usines et filatures étaient toujours très féminisés. Alors, lorsque la Grande Guerre éclata, elles eurent un rôle à jouer, et leurs compétences en techniques textiles industrielles et artisanales furent en première ligne.

Lors de la guerre, les connaissances des femmes en techniques textiles devinrent indispensables à la survie des soldats. La broderie, le tricot et le crochet étaient transmis de génération en génération et essentiels à la vie quotidienne du foyer. En 1914 au Royaume-Uni, lorsque les premières correspondances écrites venant du front arrivèrent dans les mains des femmes, celles-ci se rendirent compte des conditions dans lesquelles leurs proches vivaient. En effet, la Première Guerre Mondiale était une guerre des tranchées où les soldats évoluaient dans un environnement de terre humide et favorable au développement d'une maladie appelée le pied des tranchées (PDT) :

« Le pied des tranchées (PDT) est un phénomène associant ischémie et infection, évoluant rapidement vers une nécrose et une neuropathie sensitive irréversible des pieds. Il a été responsable du décès de 75 000 soldats en 1914 [...] Il est favorisé par le port prolongé de chaussures serrées et humides dans des conditions de vie précaires. D'autres facteurs de risque comme la dénutrition, l'alcoolisme et les troubles psychiatriques sont décrits⁵. »

²HANSEN Viveka, « *Textile manufacturing in Britain - a case study from 1700 to 1850* », The IK Workshop Society at The IK Foundation, ikfoundation.org

³D'après le dictionnaire Larousse: transformation des fibres textiles en fils ; ouvrage du filier.

⁴ Machine à roue mue par une pédale ou par une manivelle, servant à filer le lin, le chanvre, la laine, etc.

⁵DANGIEN A, AMODER KOTTLER D, DES-CHAMPS D, DESCAMPS V, *Le pied des tranchées, un siècle après*, Annales de Dermatologie et de Vénérologie, Volume 146, Issue 12, Supplément, 2019, Pages A279-A280

Face au constat de l'hygiène dans laquelle les hommes vivaient, les femmes ont trouvé la solution dans leurs connaissances techniques et ont sorti leurs aiguilles à tricoter. Le tricot est une technique populaire et ancestrale ayant traversé les époques et les civilisations par sa simplicité et son accessibilité. En effet, il n'est pas nécessaire de posséder beaucoup de matériel pour tricoter : deux aiguilles et du fil suffisent. C'est sans doute cela qui en a fait un art si répandu. Ainsi, il était tout indiqué pour aider à l'effort de guerre : transportable partout et pratique, il est facile à apprendre et les vêtements se font vite une fois la technique maîtrisée. L'humidité et le froid étant les principaux dangers dans les tranchées, les femmes ont alors tricoté des chaussettes par centaines, des bonnets, et des écharpes (Fig. 1 et 2). Il était important de protéger les extrémités du corps, car le froid et la chaleur entrent et sortent en premier par ces endroits.

Tricoter est rapidement devenu une action de masse. Le 29 août 1914, Lady French, l'épouse du Général Sir John French écrit un appel au tricot dans le journal du Times :

«Il y a un grand besoin de chaussettes tricotées, etc. pour nos troupes... Je demande à ceux qui ont le loisir de tricoter ou qui sont prêts à employer d'autres personnes pour le faire d'envoyer des colis dès que possible⁶»

Dans son ouvrage *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni*, Loretta Napoleoni retrace l'initiative efficace des femmes britanniques en réponse à cet appel⁷. En effet, face à cette situation, les femmes se mirent au travail de manière spontanée et organisée. Un nombre considérable d'ouvrages de tricot provenant de tout le pays fut envoyé au front, si bien que cet événement peut être qualifié comme tricot «de masse». Un réseau humain s'est déployé afin de répondre à un besoin, créant ainsi une action unitaire et solidaire.

La précarité des conditions de ravitaillement durant la guerre amenait les femmes à utiliser les matériaux disponibles dans leurs foyers. Ainsi, les vêtements dans les armoires furent défaits, et le fil recyclé pour tricoter des accessoires aux soldats. Cette situation rappelle encore notre époque où les questions d'upcycling et de mode éthique et durable sont au centre des conversations. La réutilisation des fils durant la Grande Guerre était due à un temps de crise et cela fait écho à nos problématiques contemporaines. Les

vêtements sont aujourd'hui fabriqués en matières recyclées en réponse à la crise climatique et la réutilisation des matériaux est synonyme d'éthique et de sensibilisation.

Ces pièces de tricot furent appelées «comforts», de part le réconfort affectif et physique qu'elles apportaient aux combattants⁸. Les militaires retrouvaient les fils qu'ils reconnaissaient de vêtements qu'ils avaient portés lorsque la guerre n'avait pas démarré, leur rappelant leur foyer et amenant un peu d'humanité au conflit. Ainsi, les soldats britanniques pouvaient être aperçus portant des chaussettes et bonnets colorés donnant un spectacle quelque peu inhabituel dans le paysage du champ de bataille. Cependant, cette initiative énergétique et solidaire s'est avérée être une menace pour le gouvernement.

La guerre rend toute action politique et le tricot ne fait pas exception. Tricoter des chaussettes n'est plus un acte simple d'entraide et de soutien, il s'agit de militantisme, qu'il soit intentionnel ou non. L'initiative de tricot était collective et répondait à une inaction des responsables militaires, c'était un acte de protestation. En effet, les femmes se sont mises à tricoter avant tout pour remplir les lacunes du gouvernement en termes d'approvisionnement de vêtements. Le ministère de la guerre aurait dû être en capacité d'habiller ses troupes correctement, mais cette tâche est retombée sur les épaules des tricoteuses. Il était peut-être plus dans la limite de l'acceptable de voir un homme mourir de la main d'un ennemi plutôt que d'une maladie infectieuse causée par l'humidité. Il paraît absurde que des soldats se portent volontaires au combat pour leur nation, puis décèdent à cause du manque de préparation de cette dernière.

Si les femmes avaient peut-être au départ la «simple» volonté d'aider les soldats, leur initiative fut perçue comme un acte de révolte par le gouvernement. À l'époque, elles n'étaient pas impliquées dans les affaires politiques, n'ayant pas encore le droit de voter. Alors, lorsque ces dernières commencèrent à tricoter après avoir eu mot des conditions de vie des tranchées, cela devint politique. Du point de vue du gouvernement, il s'agissait d'une menace. Les femmes, qui se devaient d'être soumises, prenaient désormais des initiatives mettant en péril l'autorité du ministère de la guerre en envoyant aux soldats des accessoires bariolés contrastant avec leurs uniformes kakis. Le gouvernement britannique ne put évidemment pas accepter de telles tenues, cela remettait en question

⁶ TYNAN Jane, «Current craft craze echoes World War I knitting projects», *World War One Centenary: Continuations and Beginnings (University of Oxford / JISC)*, 2014

⁷ «First World War: The Home Front, knitting», Cheltenham Museum, www.cheltenhammuseum.org.uk

⁸ NAPOLEONI Loretta, *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni* Chapitre II, Un fil d'Ariane pour la liberté, p65-67, édité chez Albin Michel, 2022

la crédibilité de son armée. Il fallait alors avoir un plan et reprendre le contrôle sur cette initiative féminine car, après tout, il était impensable que des femmes puissent mettre en valeur aussi facilement et de manière aussi ridiculisante le manque de préparation du gouvernement.

⁹ TYNAN Jane, « Current craft craze echoes World War I knitting projects », *World War One Centenary: Continuations and Beginnings (University of Oxford / JISC)*, 2014

Dans son article « Current crafts craze echoes World War I knitting projects⁹ », Jane Tynan explique que les structures traditionnelles de genre ne furent que renforcées par la guerre, bien que l'on pourrait penser l'inverse. En effet, si les femmes ont bel et bien endossé des rôles dits « masculins » lors de la guerre, l'image que le gouvernement souhaita donner fut celle de femmes tricotant « par amour » pour leurs proches. Le tricot a encore de nos jours une image douce, lente et docile, des qualificatifs tous utilisés pour décrire le genre féminin. Après tout, il ne s'agit que d'une activité de femme qui nécessite de rester en place pendant des heures, bien sage et patiente.

Cela rassurait-il les hommes de savoir que leurs épouses, soeurs et filles gardaient malgré tout un rôle domestique ? Avaient-ils peur de se faire remplacer ? Mettre le tricot en avant était peut-être un moyen de les conforter dans l'idée que leur place était bien assurée, que la situation n'était que temporaire et que les femmes allaient reprendre leurs rôles domestiques et rien de plus.

La reprise de contrôle sur le tricot de masse fut initiée par Lord Kitchener (1850-1916), ministre britannique de la guerre lors de la Première Guerre mondiale. Ce dernier mit au point une technique de tricot : « le point grafting » ou « point Kitchener », qui, selon Jane Tynan, fut un moyen de contenir le mouvement spontané des tricoteuses¹⁰. Ce point est une technique de remaillage permettant, à l'aide de quatre aiguilles, d'obtenir des chaussettes sans coutures et ainsi d'éviter les irritations dues au frottement contre la peau des soldats. Ce nouveau modèle de chaussettes devint obligatoire et permit à la Couronne de reprendre le contrôle sur la frénésie de tricotage des femmes. Loretta Napoleoni nous explique la situation ainsi :

« Des instructions strictes furent données aux femmes : elles devaient suivre le modèle spécifique mis à disposition par le gouvernement ; le type et la couleur de la laine étaient imposés – vert sombre et gris, des couleurs assorties aux uniformes des soldats. Les tricoteuses

ne pouvaient se permettre aucune créativité ni aucun élan d'imagination : elles n'étaient plus que de simples accessoires de la machine de guerre¹¹ ».

Les guerres sont toujours associées à une notion de réseau, surtout lorsque ces dernières sont mondiales. Un réseau dans l'armée, une chaîne de commandement, un réseau téléphonique, des troupes alliées et ennemis... tout se mêle et se démêle lors des conflits. Les femmes, bien que ne faisant pas partie de l'armée, ont su ajouter leur fil à ce réseau immense qu'est celui de la guerre et ce, grâce au tricot. En s'alliant et en formant un collectif fort de technique textile, elles ont permis aux soldats d'échapper au froid et à l'humidité des tranchées, leur donnant ainsi des conditions de combat plus optimales. Cet acte de tricot de masse était militant et une forme d'insurrection face à un gouvernement incapable d'habiller son armée. Les femmes tricotaien maille après maille leur accès à la vie politique, un acte qui fut perçu comme une menace par le gouvernement. Le tricot était désormais un outil de guerre, de protestation envers les ministères, fort en symbolique dans la lutte pour l'égalité des sexes.

L'iconographie de ce chapitre comporte des patrons de tricot parus lors de la guerre en Grande-Bretagne (Fig 1. et 2.), des affiches de promotion du tricot comme activité patriotique (Fig 3. et 4.) et des photographies de citoyens tricotant aux États-Unis (Fig 5. et 6.). Grâce à ce corpus, nous pouvons émettre des hypothèses quant à la différence culturelle face au tricot dans ces deux pays anglophones. Les USA ont peut-être une approche plus patriotique de la guerre dans tous ses aspects, là où le UK n'a pas fait l'éloge des citoyens restés à l'arrière. Les États-Unis ont un rapport à la guerre qui leur est propre et cela passe par l'utilisation des affiches d'engagement militaire et de promotion de l'aide aux soldats. Cet aspect est encore très présent aujourd'hui avec les jours dédiés aux vétérans de la guerre et autres événements militaires. Malgré mes recherches, je n'ai rien trouvé de la sorte au Royaume-Uni. Le corpus présente donc des affiches publiées par la Croix-Rouge américaine appelant les citoyens et citoyennes à tricoter pour les troupes partis en Europe.

¹¹ NAPOLEONI Loretta, *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni*, Chapitre II, Un fil d'Ariane pour la liberté, p70, édité chez Albin Michel, 2022

PLAIN HELMET (or BALACLAVA CAP)

MATERIALS REQUIRED.—4 ozs. (1 Cut) J. G. J. BALDWIN'S "White Heather" Wheeling or "Beehive" Double Knitting Wool; Four No. 8 Celluloid Knitting Needles.

Cast on 100 stitches, 36 on to one needle and 32 on to each of the other two needles.



Work, in rounds of ribbing (knit 2 and purl 2), until the fabric measures 12 inches.

Cast off 24 stitches loosely to make the

Work backwards and forwards (in the rib) for 2 inches.

Cast on 24 stitches again and join up the round.

Work 4 more inches in the rib.

Finish the cap in plain knitting and decrease as follows:

1st round.—Knit each 19th and 20th stitch together.

Knit 1 round plain.

3rd round.—Knit each 18th and 19th stitch together.

Knit 1 round plain.

5th round.—Knit each 17th and 18th stitch together.

Knit 1 round plain.

Decrease in this manner until only 25 stitches remain. Run a thread through

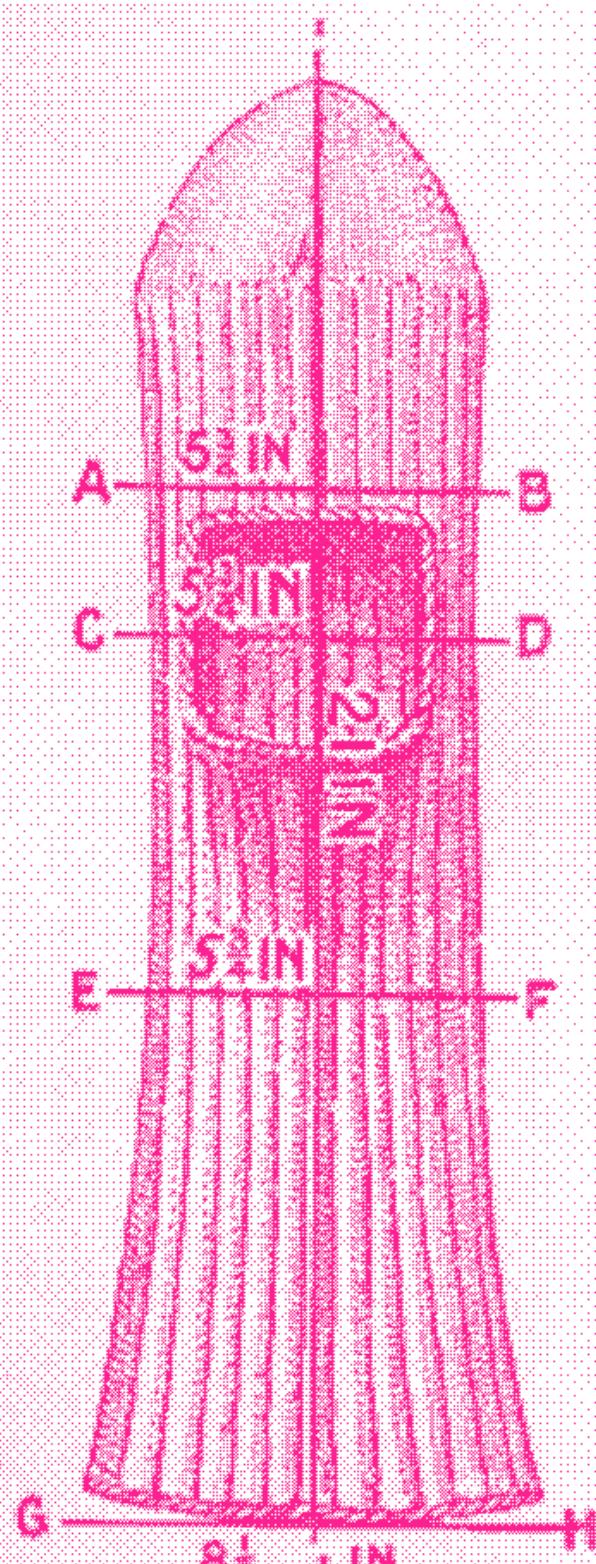


Fig. 1: Patron de cagoule ou balaclava pour soldat publié dans la brochure du fabricant de fil Baldwin's, vers 1918

THE CUMBERLAND MITTEN.

Specially Designed for the Use of Soldiers at the Front.

The following instructions are for knitted mittens, which have been arrived at after several experiments. They were submitted to soldiers who had seen many years of service were received with unanimous approval. A large number of these mittens were made last winter and sent to the trenches, and have met with the highest approval.

Illustration No. 1 shows the mittens as worn when freedom is desired for the fingers and thumb, and No. 2 shows the mitten drawn down over the thumb and fingers, giving greater warmth when freedom is not necessary. One more point I would like to impress upon my readers, namely, when the mittens have been completed, turn back the portions as shown in Illustration No. 1, and tack the pair together at the thumb, the fingers, and at the wrist, so that when a soldier receives them he may at once see how they are to be worn. Of his own initiative he will turn them down as shown in Illustration No. 2 when the occasion requires. Also, I would like this to be writ large in a knitter's memory, Tack them together with white cotton, not wool, or the soldier will be as likely to cut the mitten as the tacking—and let me assure you it will be done securely.

This mitten has the further advantage of being easily knitted. I knit the hand portion in khaki, and, as this colour is more difficult to procure than others, I make the hand portion in any other colour providing it is washable.

INSTRUCTIONS.—Cast on 36 loops. Knit 28 ribs. Knit 18 loops, and then cast on 10 loops for the thumb on the needle upon which you have just knitted the 18. Knit back to the wrist, but do not knit the last loop. Knit to the end of the 10 loops. Then knit back to the wrist, leaving 2 loops unknit. Then knit to the end of the



Fig. 2 : Patron de mitaines pour soldat publié dans le magazine *The Queen*, le 20 janvier 1917

AMERICAN RED CROSS

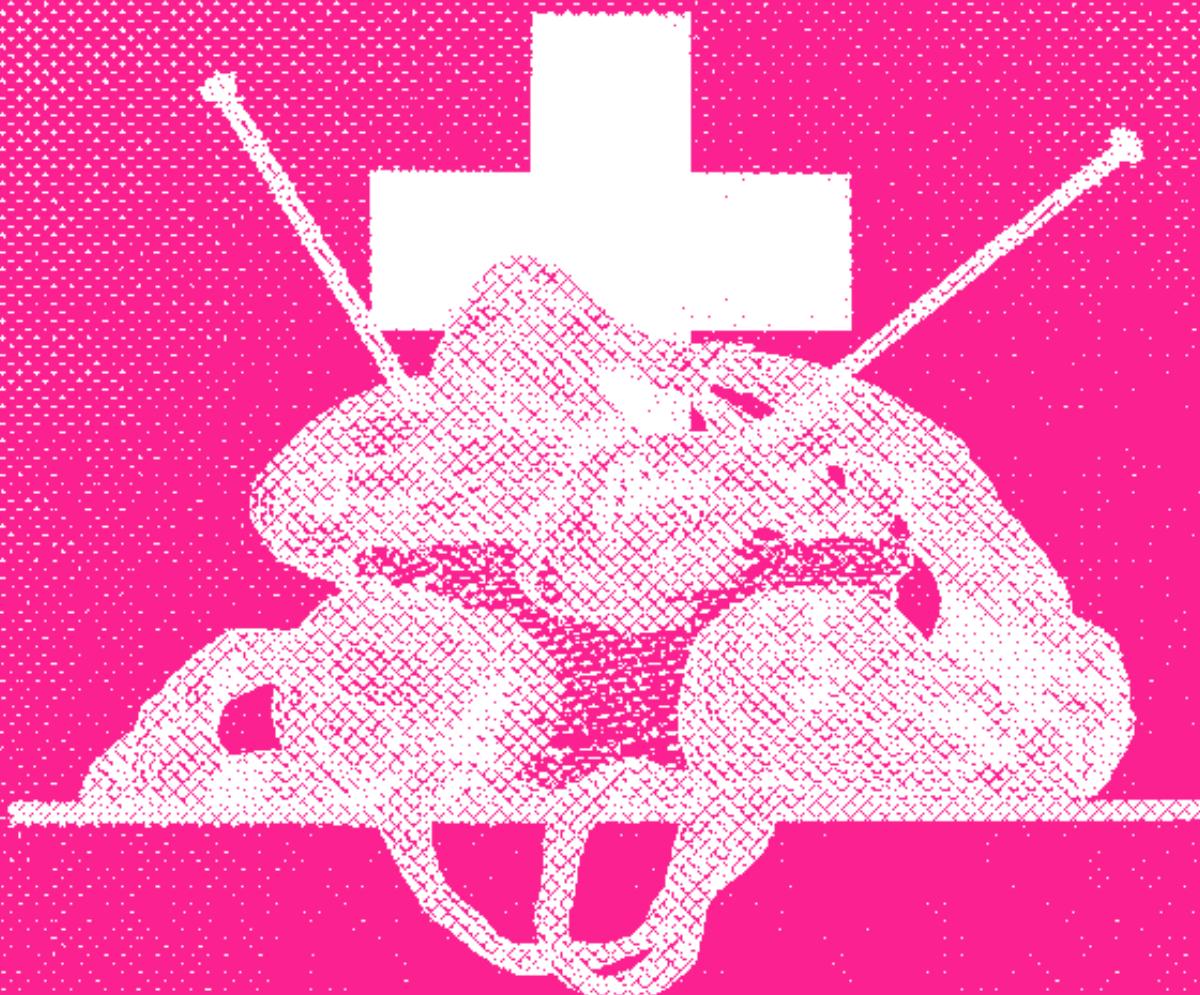


Fig. 3 : American Red Cross
« American Red Cross. Our Boys Need Sox. Knit Your Bit. »,
imprimé par l'American Lithographic Co., 77x51cm,
vers 1918.



Fig. 4 : Benda, Wladyslaw T. (Wladyslaw Theodore), 1873-1948,
« You can help — American Red Cross » sérigraphie, 77x51cm,
1918

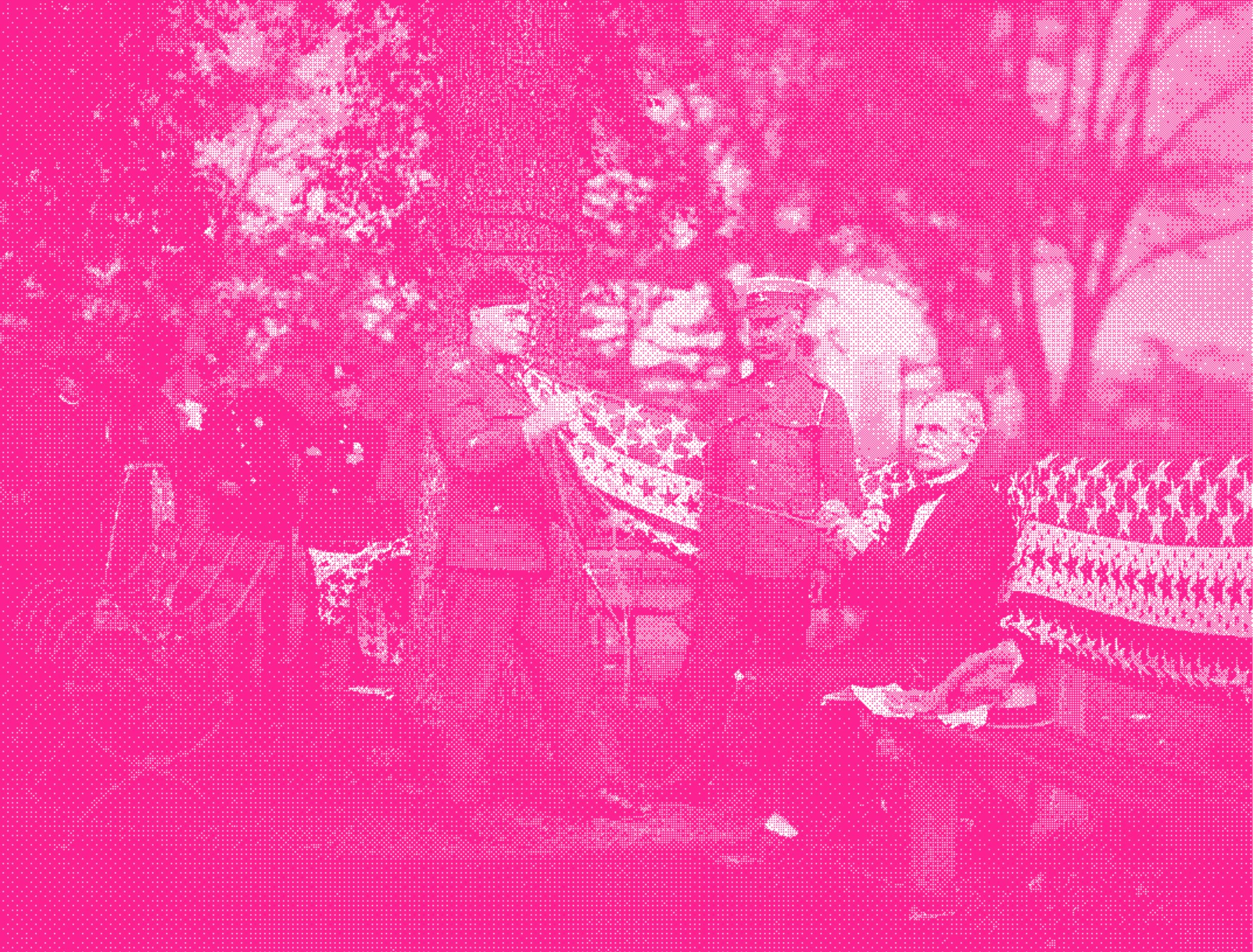


Fig. 5 : BAIN NEWS SERVICE, « Knit'g [i.e. knitting] bee », négatif en verre, 13x18cm, Bain News Service photograph collection, Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C
1918



Fig. 6 : UNDERWOOD & UNDERWOOD ©, « War Knitting Bees on Central Park Mall, New York City. The comforts committee of the Army and navy League held an Army and Navy knitting bee in Central Park Mall July 31, 1918. Any man, woman or child who could knit was eligible to enter the contests which had been arranged, and prizes given to the most skillful. The finished garments became the committee's property. An interesting group », photographie, dimensions inconnues, National Archives at College Park, 1918

Chapitre deux : «k1, k1, p1, p1, k1, k1», le tricot comme outil d'espionnage lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Votre arrière-grand-mère aurait pu être une espionne de la Résistance et ce, en tricotant. La notion de réseau prend une tournure bien différente lors de la Seconde Guerre Mondiale, principalement en raison de l'occupation de la France par les forces ennemis. La Résistance se met en place dès le 22 juin 1940 jusqu'à la libération de Paris par les forces alliées en 1944. Ce réseau de civils clandestin menait des actions de sabotage et de renseignements contre la dictature nazie, le régime de Vichy et pour la Libération du territoire français. Il fallait user de la ruse pour résister et cela impliquait de savoir communiquer grâce à des moyens artisanaux et originaux, dont le tricot. Le tricot est une technique très abstraite à ceux qui ne la pratiquent pas et c'est pour cette raison même que cela en fait un moyen de communication et d'espionnage très efficace.

En temps de crise et de besoin, savoir tricoter sera toujours un atout et la guerre amène justement des utilisations nouvelles à la technique. Lors de la Première Guerre Mondiale, tricoter en réseau était synonyme d'entraide, de patriotisme et de révolte. La Seconde Guerre Mondiale, bien différente de la Première, voit apparaître une nouvelle signification à la notion de tricot en réseau. Le réseau, toujours humain, n'est plus au service de la production de masse, mais bien de la communication. Si le tricot était utile lors de la Première Guerre Mondiale grâce à ses qualités thermiques et sa rapidité de production, ce sont ses aspects techniques et son image populaire qui ont servi au réseau de la Résistance. En effet, les résistants avaient besoin de moyens de communication sûrs, discrets et indétectables par les forces ennemis.

Le tricot fut alors utilisé pour transmettre des messages dans la zone française occupée. Il m'a été difficile de retracer les origines de cette innovation en raison du manque de documentation sur le sujet du tricot comme moyen d'espionnage. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que celle-ci est due à une femme ou un groupe de femmes La Résistance, en tant qu'organisation non officielle, avait dans ses rangs aussi bien des hommes que des femmes, contrairement à l'armée. D'après le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon :

«La place des femmes dans la Résistance a été reconnue tardivement dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. Il a fallu attendre que la communauté scientifique se penche sur la résistance quotidienne, loin des luttes armées, pour que l'importance du rôle des femmes émerge réellement¹²».

Il est donc malheureux mais logique de constater le manque de documentation sur cette partie de la Résistance française, cela fait partie inhérente de l'invisibilisation des femmes dans l'Histoire.

L'initiative supposée féminine d'utiliser le tricot comme moyen de communication et d'espionnage a tiré parti de ses aspects aussi bien techniques qu'esthétiques. Tricoter revient à utiliser un langage binaire, composé de 0 et de 1. Le 0 correspondrait à une maille à l'endroit, le 1 à une maille à l'envers. Lire un patron pour un ouvrage revient à déchiffrer un message codé composé de chiffres et de lettres bien mystérieux aux yeux des non-initiés. «*k1, p1, k1, p1*jusqu'à la fin» correspond à une maille envers, une maille endroit, une maille envers, une maille endroit, une maille envers et ce, à répéter jusqu'à la fin du rang. Les combinaisons sont infinies et les résistants l'avaient bien compris.

Dissimuler des codes secrets grâce à un médium physique paraissant anodin et innocent est une technique appelée stéganographie¹³. Cette méthode était déjà utilisée dans l'Antiquité Grecque et Hérodote en écrivait les premières traces au livre V (ch.35) de ses Histoires

«Histie, tyran de Milet, se trouvait à Suse auprès du roi des Perses ; de son côté, Aristagoras, gouverneur de la ville, était l'allié de Mégabate, cousin de Darius. Histie désirait ardemment détacher celui-ci et l'Ionie de l'obédience du Roi. Il ne trouva d'autre moyen que d'envoyer à Milet un esclave fidèle porteur d'un message secret d'un type spécial. Les chemins étaient gardés, le messager serait fouillé à coup sûr. Qu'à cela ne tienne ! Histie rasa la tête de l'esclave, imprima sur la peau le message et dépêcha le bonhomme auprès d'Aristagoras¹⁴».

¹² «Les femmes dans la Résistance, une force vive», article du CHRD, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.

¹³ Ensemble de techniques permettant de transmettre une information en la dissimulant au sein d'une autre information (photo, vidéo, texte, etc.) sans rapport avec la première et le plus souvent anodine, essentiellement à l'aide de logiciels spécialisés. Définition du dictionnaire Larousse.

¹⁴ DE FOUCALUT, J. A. "HISTIE DE MILET ET L'ESCLAVE TA-TOUÉ" Revue Des Études Grecques, vol. 80, no. 379/383, 1967, pp. 182-86. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/44276332>

Le subterfuge ne pouvant fonctionner qu'une fois les cheveux de l'esclave repoussés, celui-ci porta un bonnet pendant un temps. Un accessoire en tricot peut-être ? Des parallèles peuvent être faits entre le tricot de résistance et cette histoire où la stéganographie

est utilisée comme moyen de communication clandestine en zone ennemie, les deux situations peuvent même paraître identiques. Des messagers sont envoyés en terrain adverse en portant des codes secrets dissimulés sous un aspect innocent.

Les techniques ancestrales reviennent toujours en temps de crise et le tricot dévoile des utilisations inédites dans chaque situation de conflit. La stéganographie pouvait également être utilisée à l'écrit, dans des messages secrets où seules les deux premières lettres devaient être lues. Cependant, la lecture était accessible à bien trop de personnes et le tricot était plus à même de ne pas pouvoir être déchiffré.

La perception populaire du tricot a grandement participé à son efficacité en tant que moyen d'espionnage. Tricoter est une activité commune, domestique et surtout féminine. De part la place qu'il occupe dans la société, il n'a pendant longtemps pas été considéré comme un art mais plus comme une nécessité et cela allait sûrement de soi qu'une femme sache tricoter, rien de cette situation ne paraissait étrange ou inhabituel. Loretta Napoleoni décrit cette situation dans son livre :

«Cette image paradoxale illustre parfaitement les raisons qui faisaient du tricot une excellente couverture pour l'espionnage : dans l'imaginaire collectif de la première moitié du XX^e siècle, une femme qui tricotait ne pouvait être que l'antithèse de l'espionne¹⁵.»

Le sexe aurait-il pour une fois joué en la faveur du genre féminin ? Il faut savoir user de la ruse pour arriver à ses fins et les tricoteuses de la Résistance l'avait bien compris. Les soldats ennemis pouvaient passer à côté d'elles sans se douter que les aiguilles dans leurs mains traduisaient tous leurs faits et gestes dans une écharpe. Sans qu'un regard ne leur soit adressé, les femmes de tous âges tricotent ainsi des ouvrages codés à l'intention des autres membres de la Résistance.

C'était le cas de Mme Levengle, une espionne tricoteuse de Roubaix habitant en face d'une gare dans la zone occupée. Elle avait rejoint le réseau de Résistance Alice opérant dans le Nord de la France et les pays frontaliers. Depuis la fenêtre du premier étage de sa maison, elle pouvait voir la zone de chargement des trains et à chaque mouvement ou détail intéressant, elle tapait sur

le sol de façon codée pour que ses enfants prennent des notes. Ses ouvrages de tricot étaient codés de la façon suivante : une maille perdue, qui fait un trou, indiquait le passage d'un type de train ; une rangée à l'envers sur des mailles à l'endroit, qui produit une saillie, désignait un autre type de train.¹⁶ Ces espionnes hors pair et insoupçonnables ont su jouer de leurs connaissances techniques ainsi que de l'ignorance populaire pour aider à la libération de la France.

Les arts textiles et domestiques sont au cœur d'un paradoxe : perçus comme inoffensifs, ils sont cependant au centre de légendes et idiommes relatifs à la ruse et à l'usurpation. Ces histoires ont souvent comme protagonistes des femmes qui pensent par elles-mêmes, ce qui a longtemps été synonyme de danger. Lors d'un atelier mené plus tôt cette année autour de l'histoire textile, Ida Soulard, enseignante et chercheuse en histoire de l'art, nous expliquait les nombreux liens existant entre le vocabulaire textile et celui de la ruse. Ida Soulard a été la commissaire de l'exposition Transmeare¹⁷ au Frac Picardie rassemblant plusieurs œuvres et artistes autour de la question textile.

«Les œuvres de cette exposition parlent la langue silencieuse de l'abstraction et celle, mystérieuse, des codes à déchiffrer [...] Tisser, tramer et nouer furent longtemps l'apanage mythologique du travail des femmes. [...] Lorsqu'elles sont artisanales, le tissage, la couture, la broderie sont des activités laborieuses et silencieuses et par conséquent mystérieuses et dangereuses¹⁸.»

Cet atelier mit en lumière de nombreuses réflexions dans mes recherches : les arts domestiques étaient aussi bien un moyen de garder les femmes sous silence au foyer qu'un danger si ces dernières se mettaient à les pratiquer un peu trop intellectuellement.

Dans les légendes et contes mythologiques, les femmes et le textile sont souvent associés dans des schémas de ruse, comme Pénélope dans l'Odyssée, épouse d'Ulysse attendant le retour de son mari sur l'île d'Ithaque. (Fig. 7) Cernée par les prétendants, Pénélope promit de choisir un nouvel époux une fois son ouvrage textile achevé. Usant alors de la ruse, elle défaisait chaque nuit ce qu'elle avait tissé la journée. L'ignorance des prétendants était ici à l'avantage de Pénélope, puisqu'aucun d'entre eux ne remarquait son stratagème, tout comme les femmes de la Résistance ont pu

¹⁵ NAPOLEONI Loretta, *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni* Chapitre III, tricoter pour la révolution, p81, édité chez Albin Michel, 2022

¹⁷ Transmeare, une exposition collective, du 17.06.2022 au 17.09.2022 au Frac Picardie. Commissaire d'exposition: Ida Soulard

¹⁸ SOULARD Ida, Transmeare, texte d'introduction de l'exposition au Frac Picardie, 2022

tricoter des codes secrets sans se faire repérer par les forces allemandes.

Toujours dans la mythologie grecque, les Moires (*Fig. 8*) sont les trois soeurs responsables de la vie de chaque mortel. À chacun, elles accordent une mesure de vie dont elles règlent la durée, la première en filant, la seconde en enroulant le fil, la troisième en coupant¹⁹. Notre vie ne tient qu'à un fil et ce dernier est tenu par les mains de trois femmes. Une symbolique forte qui leur donne une place centrale dans le cours de notre existence. Tout comme Ariane a su user de son intelligence en confiant sa pelote à Thésée pour le guider dans le labyrinthe de Dédale, les femmes ont su adopter une approche stratégique de leur savoir-faire à travers les siècles.

Le tricot espion de la Résistance est une pierre de plus à l'édifice déjà immense de l'Histoire si étroitement lié des femmes et du textile. Encore aujourd'hui, l'expression «quelque chose se trame», signifiant «Être préparé en secret en vue de nuire, en parlant d'une intrigue, d'une conspiration, d'un mauvais coup²⁰» est beaucoup utilisée. Elle n'est sûrement pas née par hasard et résulte de toutes ces histoires de femmes pensantes liées autour du textile. Rien de plus effrayant qu'une femme qui brode ou tricote en silence...un mauvais coup se prépare. Le tricot comme outil de communication et d'espionnage pour la Résistance met à profit la perception sociale de l'artisanat féminin, les avantages techniques d'une activité ancestrale et montre un nouvel usage du tricot en temps de guerre comme étant cette fois-ci non plus une menace pour le gouvernement, mais bien une aide précieuse pour la libération du pays.

¹⁹ DAVREU Robert,
« Moires »,
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/moires/>

²⁰ Définition du dictionnaire Larousse



Fig. 7 : CHADEL Jules, « Pénélope »,
gravure sur bois en camaïeu; estampe
35,2 x 25,4 cm,
Bibliothèque nationale
de France, département Estampes
et photographie, FOL-DC-463,
1937



Fig. 8 : FEROGIO,
«Les Trois Parques»,
lithographie ; 21,4 x 16,8 cm
Bibliothèque nationale
de France, département
Estampes et photographie,
RESERVE QB-370 (96)-FT4
1834

Chapitre trois : Pussy Power Hat Project, tricot et revendications féministes à l'ère contemporaine.

²¹ FAHRENTHOLD David A., « Trump recorded having extremely lewd conversation about women in 2005 », The Washington Post, 8 octobre 2016

²² Billy Bush est une personnalité de la télévision américaine. Il travaillait en 2005 pour le media Access Hollywood

²³ MAKELA Mark, « Transcript: Donald Trump's taped comments about women », 8 octobre 2016

trad: « Tu sais, je suis automatiquement attiré par les belles personnes - je me mets à les embrasser. C'est comme un aimant. Juste embrasser. Je n'attends même pas. Et quand t'es une star, elles te laissent faire. Tu peux tout faire. [...] Attrape-les par la chatte. Tu peux tout faire. »

Le tricot serait-il un symbole de la révolte féministe ? En octobre 2016, à un mois de l'élection de Donald Trump au poste de la Présidence américaine, le journal The Washington Post publie un article²¹ relatant d'une conversation entre Trump et Billy Bush²² datant de 2005. Ces paroles du candidat à la présidentielle peuvent y être entendues :

« You know, I'm automatically attracted to beautiful — I just start kissing them. It's like a magnet. Just kiss. I don't even wait. And when you're a star, they let you do it. You can do anything. [...] Grab'em by the pussy. You can do anything²³. »

Cela fait scandale mais ne freine pas la campagne de Donald Trump qui est élu 45^e Président des États-Unis le 8 novembre 2016. Son arrivée au pouvoir est la goutte de trop pour les femmes américaines et c'est ainsi que le lendemain de l'investiture, le 21 janvier 2017, la Women's March a lieu. La colère fait descendre des milliers de femmes dans la rue, formant une marée humaine...de couleur rose. Car l'accessoire phare de cette marche, c'est le Pussy Power Hat, un bonnet à oreilles de chattes rose vif, tricoté main. Tricoter en réseau est devenu un acte de militantisme féministe.

Le Pussy Power Hat Project s'approprie les stéréotypes de genre et la vision sexiste des arts domestiques. Le projet fut créé par Jayna Zweiman et Krista Su à Los Angeles, en janvier 2017. Les groupes de tricot et crochet sont propices aux conversations et aux débats féministes. Ces groupes, majoritairement féminins de part les stéréotypes entourant les arts textiles, sont des lieux privilégiés de rencontres et de discussions entre femmes. La non-mixité facilite la prise de parole de manière plus engagée, la peur de ne pas être comprise disparaît et les langues se libèrent autour d'une expérience commune, celle « d'être femme ».

Être femme aux États-Unis à l'aube de l'investiture d'un président misogynie est un rôle rempli de colère et d'incompréhension face à un pays qui s'apprête à bafouer des droits si durement acquis. La Women's March est un mouvement de riposte face à la future in-

vestiture, un moyen pour les femmes de crier leur rage et montrer leur désaccord dans la rue. Les groupes créatifs sont avant tout des lieux de rencontre et de partage et c'est dans ce contexte de mélange entre colère féminine et tricot que le Pussyhat est né. Jayna et Krista souhaitaient créer un accessoire permettant à tous les manifestants et manifestantes d'être unis autour d'un symbole, une « déclaration visuelle audacieuse et puissante de solidarité²⁴ ». Ce bonnet tricoté est un moyen pour toutes celles et ceux dans l'incapacité de se déplacer aux manifestations de faire partie du mouvement de la Women's March, « une façon visible de démontrer leur soutien pour les droits des femmes²⁵ ».

Le tricot accompagne les événements majeurs de l'Histoire depuis ses débuts, et cela encore à l'ère contemporaine. Cependant, tricoter ne fait plus partie de notre kit de survie comme autrefois. En effet, le tricot de masse de la Première Guerre mondiale et le tricot espion de la Seconde Guerre Mondiale ont eu lieu car le savoir-faire textile était une nécessité, toutes les femmes y étaient initiées. Acheter toute sa garde-robe en magasin était un luxe et il fallait être exercé aux diverses techniques textiles pour pouvoir s'habiller correctement.

Aujourd'hui, grâce à l'accessibilité de la mode en magasin, tricoter est devenu un loisir et avant tout un choix que les femmes des siècles précédents n'ont pas eu. Cependant, les avis divergent quant à la place du tricot dans le féminisme. Selon certaines militantes,

« le tricot avait obligé les femmes à rester dans leur intérieur et les avait contraintes à une tâche invisible et mal reconnue ; le tricot était donc devenu le symbole de l'oppression féminine²⁶ ».

Le Pussyhat renverse cette affirmation des féministes des années 60 en sortant le tricot des foyers et en le plaçant comme symbole non plus d'oppression mais de révolte et de libération. Tricoter n'est plus un travail invisible et mal reconnu, il occupe une place centrale d'un évènement historique au sein de la capitale des États-Unis lors de la plus grande manifestation de l'Histoire du pays²⁷.

²⁴ ZWEIMAN Jayna, SUH Krista « The Pussyhat story », pussyhatproject.com, 2017 traduit de l'anglais « a bold and powerful statement of solidarity »

²⁵ ZWEIMAN Jayna, SUH Krista « The Pussyhat story », pussyhatproject.com, 2017 traduit de l'anglais « a visible way to demonstrate their support for women's rights »

²⁶ NAPOLEONI Loretta, Le pouvoir du tricot retisser nos liens dans un monde désuni, Chapitre IV, Féminisme et tricot, une relation d'amour-haine, p103, édité chez Albin Michel, 2022

²⁷ 5.246.670 manifestantes et manifestants CHENOWETH Erica, PRESSMAN Jeremy « This is what we learned by counting the women's marches », The Washington Post, 7 février 2017

Les légendes antiques faisaient le portrait de femmes opérant en secret sur leurs métiers à tisser ou avec leurs aiguilles en usant d'une ruse discrète pour arriver à leurs fins. Lors de l'écriture de ce mémoire, j'ai pris contact avec Diana Weymar, fondatrice du Tiny Pricks Project, un projet de broderie activiste qu'elle mène seule depuis 2018. Diana brode des citations politiques actuelles sur des pièces de tissus recyclés et les poste sur son compte Instagram. Ma conversation avec elle m'a fait réaliser à quel point les arts textiles peuvent être un outil de revendication, de transmission et d'activisme. Diana est toujours en train de collecter des informations pour les broder et partager son opinion avec le monde entier. Aujourd'hui les femmes ne se cachent plus, crient haut et fort leur colère et les arts textiles ne sont plus dissimulés mais bien au centre des revendications.

Le Pussyhat est entièrement pensé pour être le vêtement iconique d'un rassemblement militant, en commençant par la forme et la couleur. Pussyhat se traduit en français par « bonnet de chatte » ou « bonnet de minou », ce nom a été choisi pour protester contre les commentaires de Donald Trump sur la liberté qu'il ressentait à saisir les parties génitales des femmes et comme un moyen de déstigmatiser le mot « pussy », souvent utilisé en ayant une connotation vulgaire ou négative²⁸. Ce projet de tricot collectif met en valeur une capacité à renverser les moqueries et les clichés dont les femmes sont cibles. Le Pussyhat est un chapeau rose vif, une couleur lourde de significations dans les codes sexistes.

Le rose est associé à la délicatesse, la fragilité mais également la futilité, la versatilité, la manigance et la fausseté depuis que La Pompadour s'en est emparée au XVIIIe siècle. En effet, cette couleur, déclinée du rouge, était autrefois masculine et royale, portée par les monarques sur les tableaux tandis que les femmes, elles, portaient du bleu, couleur de la Vierge Marie et donc de la pureté. Cette appropriation de la couleur par la maîtresse aussi admirée que détestée du roi Louis XV renverse sa signification et le rose devient la couleur des petites filles. Reflet du regard sexiste de la société sur le genre féminin, le rose est encore aujourd'hui la couleur la moins aimée des français alors que le bleu, toujours associé au genre masculin dans l'inconscient collectif, est la couleur favorite lors des sondages²⁹.

Les femmes elles-mêmes sont parfois réticentes à porter du rose de part sa signification, peut-être par peur d'être vues comme

trop fragiles, trop naïves, et par dessus-tout, trop féminines. Le rose est si profondément ancré dans les mœurs comme étant par excellence féminin que les hommes ne peuvent en porter sans craindre l'adjectif « efféminé », bien entendu perçu comme une insulte. Entre misogynie internalisée et dégoût collectif, les groupes militants féministes pourraient choisir d'écartier le rose de leurs luttes par peur de perdre en crédibilité. Il n'en est rien avec le Pussy Power Hat où le rose est utilisé comme couleur de la colère, du féminisme et de la sororité³⁰.

L'utilisation du tricot pour ce projet n'est pas anodine. Comme cela a été le cas depuis des siècles, il est populaire de part son accessibilité en terme de matériaux, d'outils et d'apprentissage. Les fondatrices du projet souhaitaient former une marée rose lors de la marche³¹, ces bonnets se devaient donc d'être accessibles au grand public, aussi bien en termes de matériaux que de technique. Si le tricot était autrefois une activité répandue et nécessaire donc maîtrisée par la plupart des femmes, la situation est bien différente aujourd'hui et savoir tricoter est presque une exception.

Dans un sens, cela est un constat positif que de voir la diversification des compétences des femmes et l'évolution de leurs opportunités. Si le tricot est toujours transmis de génération en génération dans la plupart des cas, le développement des réseaux sociaux et des tutoriels vidéo a grandement contribué à son expansion. Internet a permis d'atteindre un public plus diversifié de femmes et hommes de tous âges, reliés par une passion commune. La communauté du tricot en ligne est très solidaire et réactive, les informations sont relayées à la vitesse de l'éclair. Il n'est donc pas étonnant que le projet du Pussyhat ait aussi bien fonctionné car les tricoteuses et tricoteurs sont toujours très fiers de montrer leurs compétences et à l'affut de nouveaux projets à la mode à faire.

Un évènement de tricotage aussi massif que celui du Pussyhat pour la Women's March est rare et il s'agit également d'une opportunité de montrer le pouvoir du tricot au monde entier. La dimension inédite de la manifestation, le sentiment d'appartenance à un groupe et l'aspect ludique et esthétique du Pussyhat sont des facteurs ayant contribué à son succès. De très nombreuses personnes ont appris à tricoter afin de participer au projet et cela fut possible grâce à l'accessibilité de l'apprentissage sur internet. Le tricot unit les personnes comme des mailles bien enchainées d'un ouvrage, toutes menées et guidées par le fil unique de leurs convic-

²⁸ ZWEIMAN Jayna, SUH Krista « The Pussyhat story », pussyhat-project.com 2017 traduit de l'anglais « The name PussyHat was chosen in part as a protest against vulgar comments Donald Trump made about the freedom he felt to grab women's genitals, to de-stigmatize the word 'pussy' and transform it into one of empowerment »

²⁹ ZWEIMAN Jayna, SUH Krista « The Pussyhat story », pussyhat-project.com 2017 traduit de l'anglais « Jayna conceived the idea of creating a sea of pink hats at Women's Marches »

tions. Les manifestantes et manifestants de la Women's March de Washington DC le 21 janvier 2017 faisaient partie de la même pe-lote.

Le tricot est devenu le symbole de la révolte féministe. Le Pussy Power Hat Project a su renverser un par un les codes sexistes affiliés aux arts domestiques et textiles tout en s'appropriant les stéréotypes de genre liés à une couleur. Ce bonnet rose à oreilles de chatte est un moyen de reprendre les propos misogynes de Donald Trump en les transformant en nom de projet et cri de rassemblement comme un effet bouclier contre le sexisme où toute attaque externe peut devenir une force interne. Le pari de la marée rose pour Jayna Zweiman et Krista Suh fut relevé haut la main (Fig 9. et Fig 10.) et le bonnet rose réside désormais dans plusieurs collections de musée³². « Ce qui était au départ un simple moyen de protestation, de participation et de solidarité, est devenu un symbole mondial emblématique du militantisme politique³³ ». Un Pussyhat a fait la Une du magazine Time le 6 février 2017 accompagné du titre « The resistance rises, how a march becomes a movement³⁴ » (Fig 11.). Tricoter en réseau a été un moyen de résistance dans un temps de crise.

³² Lieux de conservation du Pussyhat : Rapid Response collection au Victoria et Albert Museum, collection permanente du musée de l'université de l'État du Michigan ainsi que plusieurs autres collections d'histoire féministe.

³³ ZWEIMAN Jayna, SUH Krista « The Pussyhat story », pussyhatproject.com 2017 traduit de l'anglais « What started as a simple means of protest, participation and solidarity, has become an iconic global symbol of political activism. »

³⁴ trad : La résistance se lève, comment une marche est devenue un mouvement.

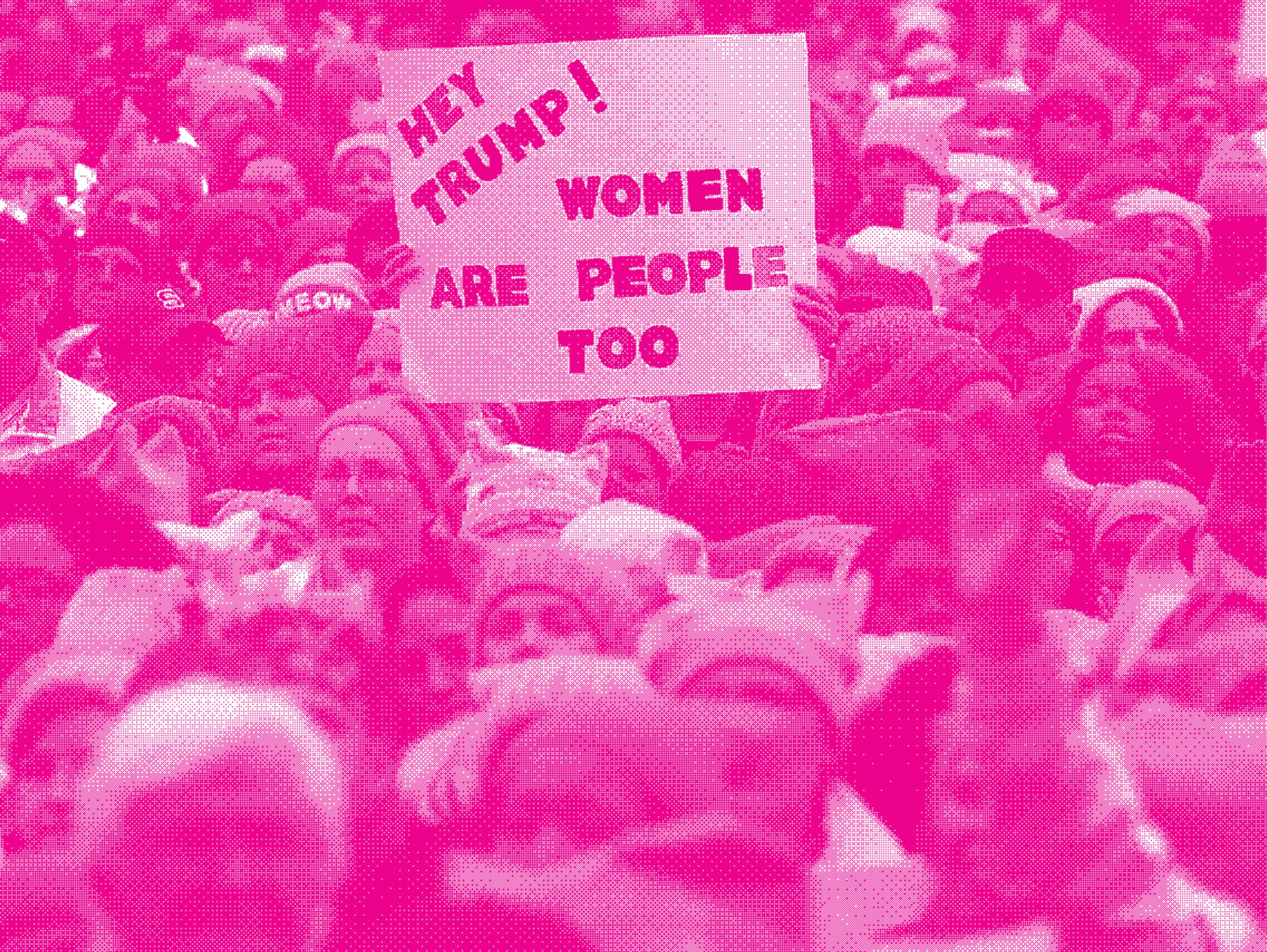


Fig. 9 : STAPLETON Shannon / Reuters, « People gather for the Women's March in Washington, DC, on January 21st », photographie numérique, dimensions inconnues, 2017.

TIME

THE
RESISTANCE
RISES
HOW A MARCH
BECOMES A
MOVEMENT

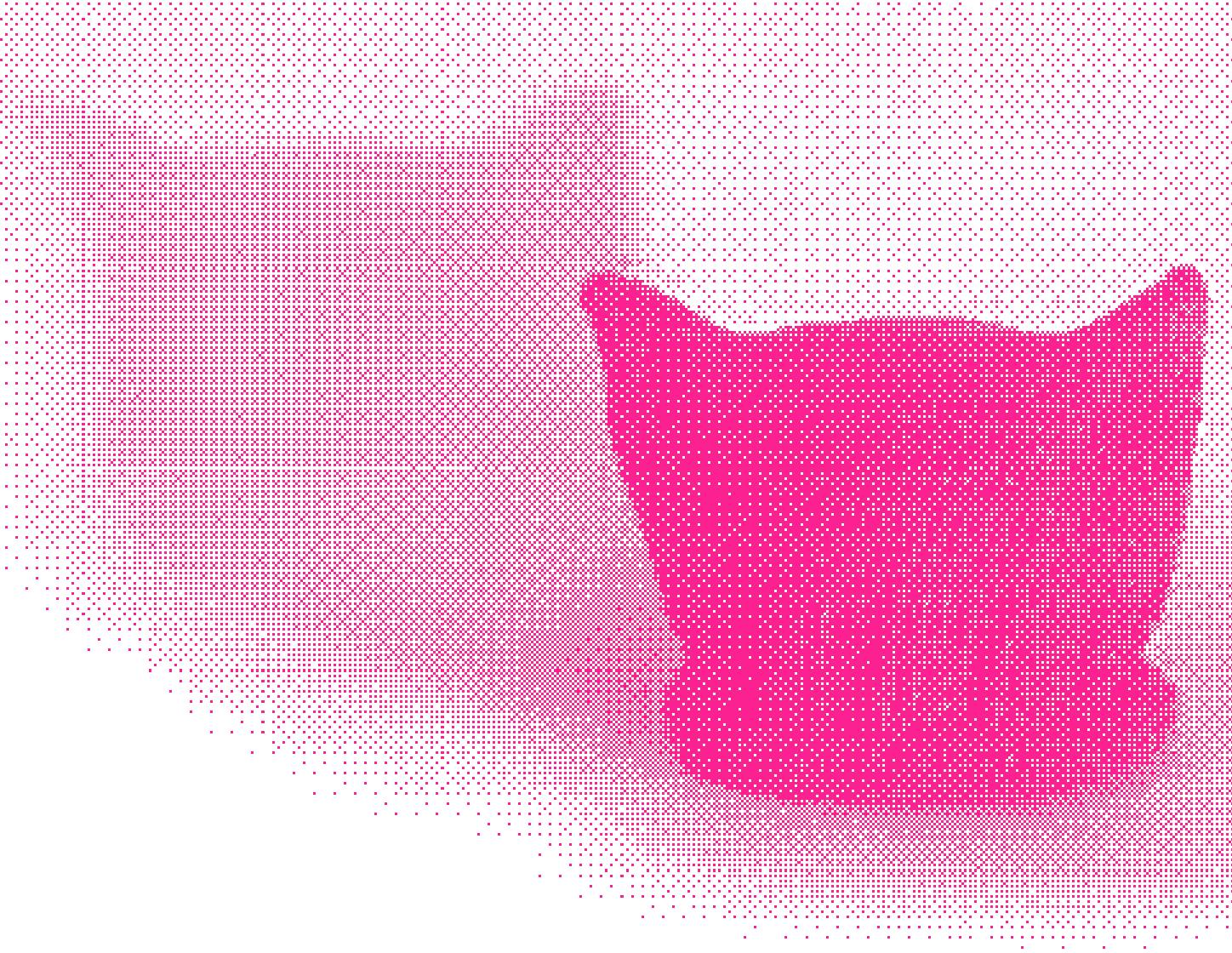


Fig. 10. : STAIF Danielle Amy pour le TIME, « première de couverture du Time magazine du 6 février 2017 », TIME photo illustration, 2017



Fig. 11 : FREMSON Ruth
pour le New York Times, 2017

Conclusion

Le tricot est une technique permettant de confectionner des ouvrages formés de mailles à l'aide d'un fil unique et de deux aiguilles ou d'une machine selon la méthode choisie. Il s'agit d'une activité se pratiquant seul, avec ses deux mains et son esprit, nécessitant patience et persévérance. Le fil unique venant de la pelote unit toutes les mailles entre elles et s'assure que l'ouvrage ne s'effondre pas. C'est ainsi que je souhaiterais illustrer la notion de tricot en réseau : un ensemble solide de personnes construit et mené par le fil unique de leurs intentions.

Tricoter ensemble devient une action émancipatrice, un manifeste d'une conviction collective. À travers les siècles, le tricot est resté utile lors des temps de crise grâce à ses avantages techniques. Il rassemble les populations dans un mélange d'héritage ancestral et de problématiques contemporaines. Au fil des décennies, le tricot a été aux côtés des femmes lors de leur combat pour la liberté et s'est vu évoluer en passant d'obligation domestique à loisir choisi, puis à symbole de la lutte féministe ces dernières années. Les temps de crises ont varié au cours des siècles : une guerre des tranchées, une occupation militaire, une élection présidentielle mais également une crise climatique et politique ainsi qu'une pandémie.

La crise climatique fait ressortir des questionnements éthiques et écologiques et met en avant le tricot dans une démarche éco-responsable. En effet, faire ses propres vêtements est devenu un acte singulier, souvent en réponse à une industrie de la mode toujours plus productive et non respectueuse de l'environnement. Femmes comme hommes souhaitent revenir à une consommation plus lente, plus responsable et plus réfléchie. Le tricot est une réponse à ces attentes et convient une fois de plus au plus grand nombre grâce à son accessibilité. La slow-fashion et le fait-main font se rejoindre de nombreuses problématiques contemporaines, de la surconsommation aux questions de genre.

La pandémie de covid a entraîné une prise de conscience collective et de nombreuses personnes ont souhaité ralentir et se

ré-approprier le temps. Dans un monde mis à l'arrêt par le virus, le tricot est revenu comme un moyen de résistance à la crise : une résistance à l'ennui, à la solitude, un moyen d'occupation productive et de reconnexion à la lenteur des activités manuelles. La simultanéité de la pandémie et du dérèglement climatique comme deux temps de crise majeurs a fait naître une réelle valorisation pour les arts textiles comme outil de revendication contre la fast-fashion et un monde tournant à la vitesse de l'éclair. Face à chacun de ces événements, les tricoteuses et tricoteurs ont su mettre à profit leurs outils et dévoiler de nouvelles facettes de leur savoir-faire, démontrant ainsi le pouvoir du tricot. Cette activité solitaire et pourtant si collective rassemble les personnes comme un ensemble de mailles bien tricotées avec un fil unique chargé d'Histoire s'entrelaçant autour de nos doigts, nous rappelant que nous faisons désormais aussi partie de cet héritage fort du tricot, rempli de symboliques et de force d'esprit.

Entretien avec Diana Weymar, fondatrice du Tiny Pricks Project, enregistré le 20 janvier 2023

A.M. Thank you for joining me today for this interview, it's nice to meet you. How are you?

D.W. I'm fine, thanks. It's nice to meet you too. I have a deadline today, so I'll have to stitch while we talk! Let me know if it's distracting.

A.M. It's fine! If I had something to knit I would do this as well! (laughs) So, I have a few questions for you today about your creative process, activism and community. The first question is «Can you introduce yourself?»

«Who are you and what do you do?»

D.W. My name is Diana Weymar, and I'm a textile based artist and activist. I work primarily in vintage textiles and I work primarily with language and text from current political discourse. I am also a kind of current event archivist. I've run both public projects and have my own studio practice.

A.M. When and how did you first discover embroidery? What's your journey with crafting, how did you start?

D.W. I struggle with the word «crafting» because I don't differentiate a lot between art and craft. I understand there is a difference but I don't think about that when I'm making what I'm making. What I'm sort of much more aware of is the methodology behind the medium. In other words, in my case, I started using things around me for my artwork, and that's maybe how one could define craft, it's sort of «what's in hand». But I was first working with natural and found objects, memorabilia, with photographs. Then I took a course in art school called «Art and the language of craft», and that was when I started to see stitching as drawing.

So I really think that I'm drawing and writing with thread. I'm not a technical embroidery artist, I'm not interested in the

mechanics of it so much as I'm very simply interested in what it can do for me to draw or make marks that I want to make. How quickly can I do that? Because a very important element of my work is the urgency of it, so I think of it much more like tweeting than I do stitching. I mean, that's the medium, but that's not the most important part of it. The timing and distribution are really important. So I think of craft sometimes as much quieter, more personal, introverted, solitary and more for one's own personal fulfillment.

This is like a race to the deadline, it doesn't have the same level of...I want to say thoughtfulness, but it's a very intuitive reaction to what is happening in the news. The urgency is so much apart of it. If somebody has just died, if something is about to happen, if something is being said or discussed. It's really off this particular moment and there is no revising or working away at it, really there's just a sort of burst. And the other thing about this medium is that it's very accessible and available.

So when you're working with urgency, I don't like to have to go to the arts supplies store. You know, with activism and this kind of work, that is also unpaid time that you spend. If you spend an hour going to the store to buy the paints you need, not to mention the money! So, in terms of making this accessible, and making it work, it's all about convenience and efficiency.

A.M. So it was something you started after you took this class? It wasn't something you did as a child, you started in your adulthood?

D.W. Well, in my early childhood I grew up in the wilderness. So, my parents were making things but that was utilitarian and that was more of a survivalist approach. It was not recreational, it was not called art. When you needed clothes, you had to make clothes. I really differentiate between that and what I do now. That was just a way of living, it was a lifestyle. But it made me very familiar with the concept of "making things" and made me quite comfortable and appreciate the difference between a handwritten note and a type note. There's a difference in the quality, so you can see the imprint of a person who's made something. If you're wearing a sweater that someone has made or bought

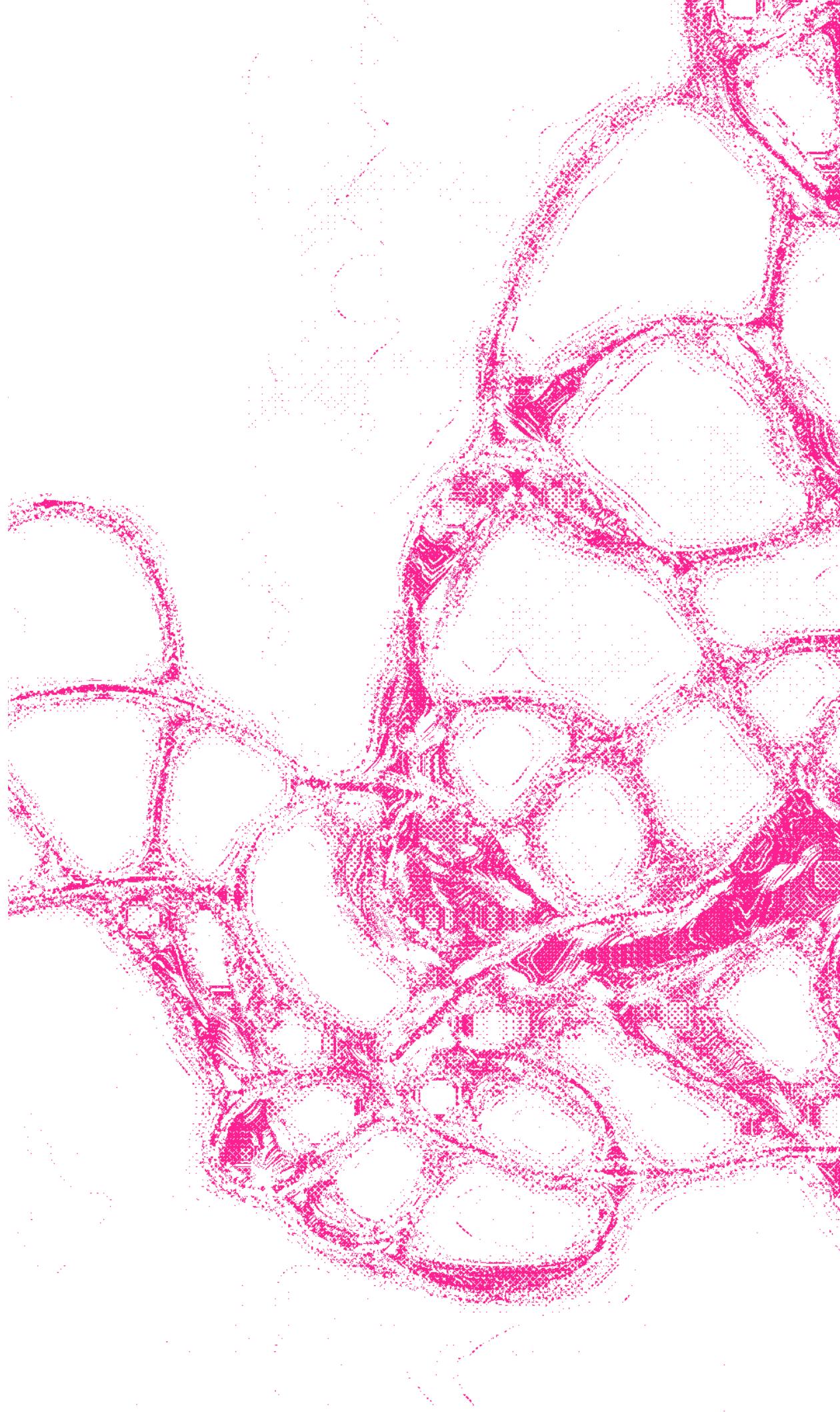
for you, there is a difference in how you feel about the object.

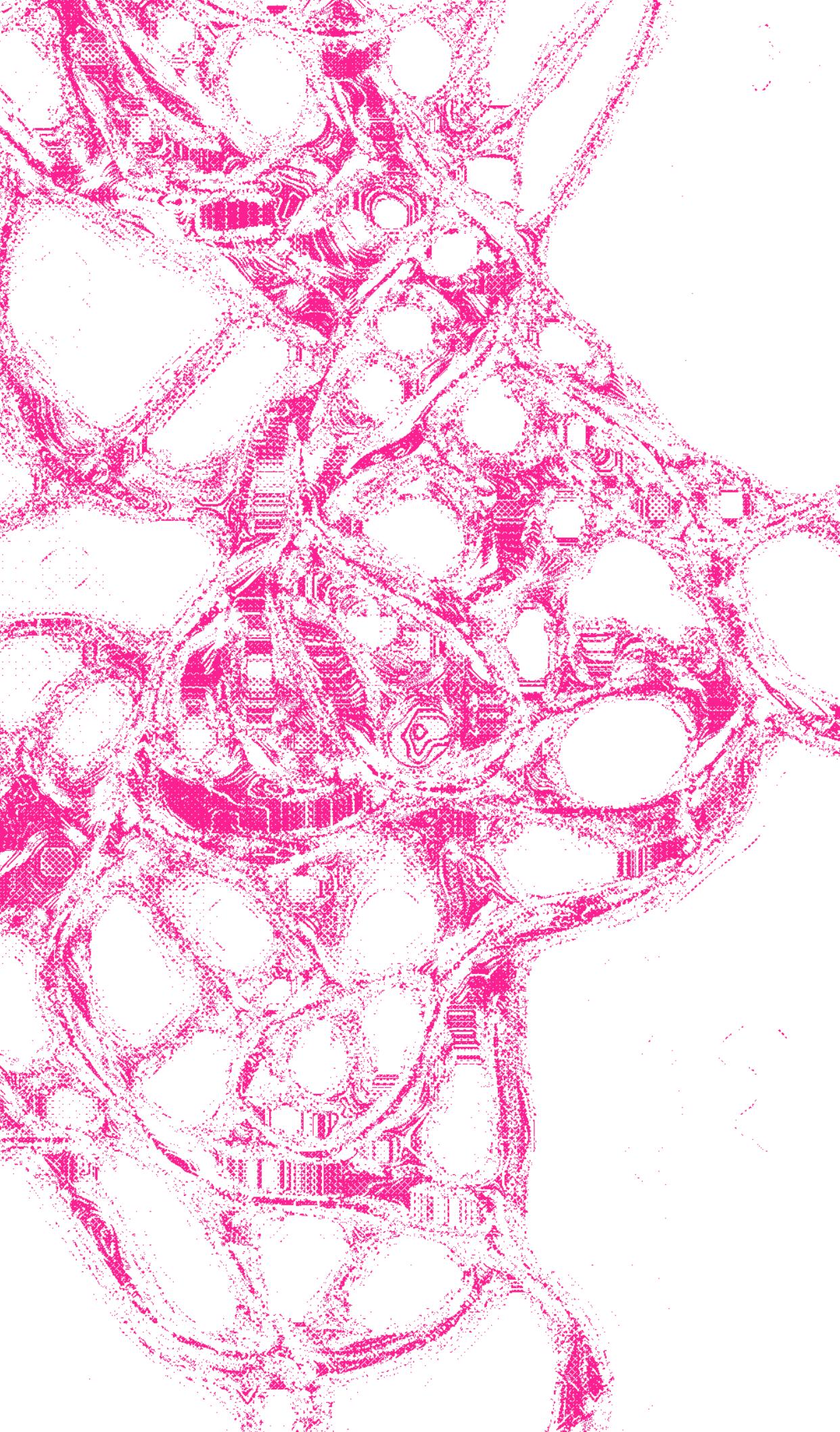
So I learned the value of handmade things. But I had done other things: I was a creative writing major in college, I worked in film in New York, I have four kids. So I've had other interests and things that are going on, but I inherited at one point a lot of textile from my grandparents. They had textiles that had been around in our family for a long time. My mother didn't want them and my daughter certainly didn't want them, so I had these boxes of these beautifully made dresses, Christening gowns and all sorts of linen. So, part of it really started with this material that I inherited and looking around to see what could be done with it other than to throw it out. And there's a real tension between that material and the way we generally live now. What we hold in our hand is a phone!

A.M. It brings out the problematics of reusing materials and making something out of it, it's really interesting to do that. You talked about the difference between handwriting and typewriting.

I'm studying graphic design and when I looked at the pieces on your Instagram, I thought that it was really interesting with the composition, the visuals, the fonts..sometimes it's handwritten, sometimes it's like a digital font. Is it something that you think about when you're making a piece, or is it more spontaneous and "on the moment"?

D. W. Well, I coast a lot now. I coast in a sense that I don't think about this medium in the same way that I thought about it originally when it was new and different. Now I have been doing it for years so it's a very subconscious process. But I am originally set out to make it obvious that it was hand-stitched, I'm not interested in machine stitching, though I'm sure there could be benefits to that (laughs). But the concept is that the handmade and the rawness of it is obvious. So, when I create a font or I create a piece, I'm not trying to hide the fact that it's stitched, so I don't think about that anymore. But I always think about what is the best way to represent this language





in the shortest amount of time, with the limitations that I have.

And you can tell, when you see a piece, when the textile is really instrumental and conveying the meaning of the piece. And there are textiles that are canvas, they're essentially just there to hold the thread. In that sense I think that some thought goes into the pieces, but I try to keep it pretty basic because I'm not trying to distract the viewer with exciting stitching. You know, when people embroider something they always say: "How long did that take, how did they make it?". And I'm not looking for that question, I'm not trying to impress anyone with my embroidery skills. I'm quite simply trying to say: "If you see this in this medium, how do you feel differently about it? What is your reaction to it?". If you read the words "Grab 'em by the pussy" on a screen or you read them stitched, there's a really big difference. So, I tend to think that less is more, though my daughter tells me: "You need reels! You need to make videos on how you make your pieces!" (laughs).

A.M. I think it's nice to have a mysterious way around it!

*D.W. I'm not interested in that (reels and videos)! And again, maybe that's just veering away from the craft part. You know, I feel like your time is precious, so how I make something is not what I'm trying to share. And if I have people's attention for just a second, I'd much rather have them think about what the piece says and what it means, about the person, about the news story, about what's happening, so it's really always meant to connect back to an event, a person, a cause or an issue. It's never meant to be the final product, like *Tiny Pricks* is just sort of "poke you!", so there's that immediate stab and reaction, you have to react to it. How does it engage you and what do you do with that information presented in that way?*

A.M. I've never done embroidery before so I don't know how it's made. Can you talk me through the process behind a piece?

D.W. I have a feeling that showing people how to make a piece is a little bit like showing them a rough draft fo your paper or something. Some people would find that very interesting to see how you revise the drafts as you made them, what changed

and how your process evolved, but that's not what I've been focusing on. But, to make a piece, the first thing is the language. So, I spend a fair amount of time reading the news, following certain political pundits, reading, listening to music, figuring out what I want to say that day, what has just happened in the news. So that's the first part of my process.

Then, once I have a quote, and I usually know...I mean, I have a book of them, so I can't even do all the ones I want to! (laugh). The next thing is to then find the textile. So, for example, here is one that I'm doing (showing on the camera), so I can show you the process. What you're looking at is a water-soluble marker, and then the hoop, the thread, the needle and the textile. So this is a quote from a political pundit who's name is Molly Jong-Fast, who has a podcast and is a writer, and I have followed her words and her texts for maybe almost two years. So I had a show in New-York this summer, this is the book from it (showing the book on camera). These are all tweets of her.

A.M. That's a lot!

D.W. This is sixty of them, there are over four hundred maybe! You can sort of see that they're just very different textiles, but these are all Molly's words. I do a piece of her texts once or twice a week. There's three different groups I collaborate with and then, these are part of the regular feasts. As you can sense, I'm not talking at all about how I'm stitching or the font, or how I'm designing it. It's entirely about the context in which this piece is created, who it's created for, how it's curated, and then the timing of it, the presentation.

So, the technical part is really simple. I map out a piece, I sit down and I just create it. That is the moment of translating or transcribing, and then the other part of making it is photographing it. So, for my work, there's the art object, but there's the post on Instagram. It's what most people see, unless you come to see a show. And that post has to do with how the art object is photographed, and the text that goes in the caption, and then the timing or the environment around which it's posted.

These are all the elements, so the other elements are not about the technical making. But it's as if you're knitting a scarf, and



every time you made a scarf it was going to be in a fashion show. How would that show be? What else would the model be wearing? What would the music be? So it's very much that the object gets immediately put in a context. And then the complete post goes up.

A.M. Do you post everyday? Or almost everyday?

D.W. Everyday!

A.M. That's impressive! Because, as a knitter, my process is much slower; I think I'm knitting fast but one piece takes me like...a month!

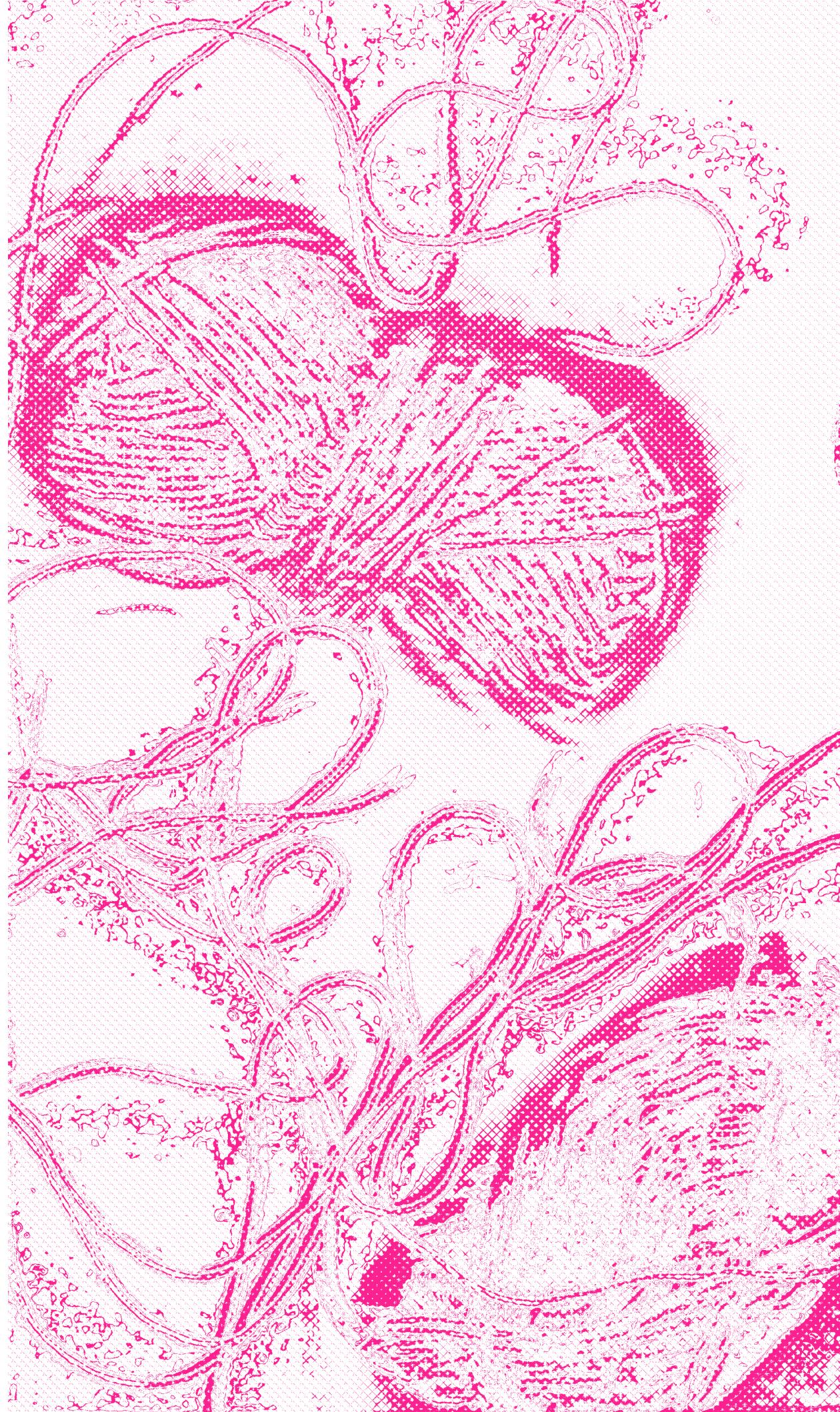
D.W. Keep in mind that, at this point, I can go back and recycle, because things in the news come back. Yesterday was Dolly Parton's birthday, so I did a piece for Dolly Parton, and Jacinda Ardern announced that she was not going to run again for Prime Minister in New Zealand, so there are two pieces dedicated to her, one of which had already been done before. So I can pull pieces back from the collection as it were.

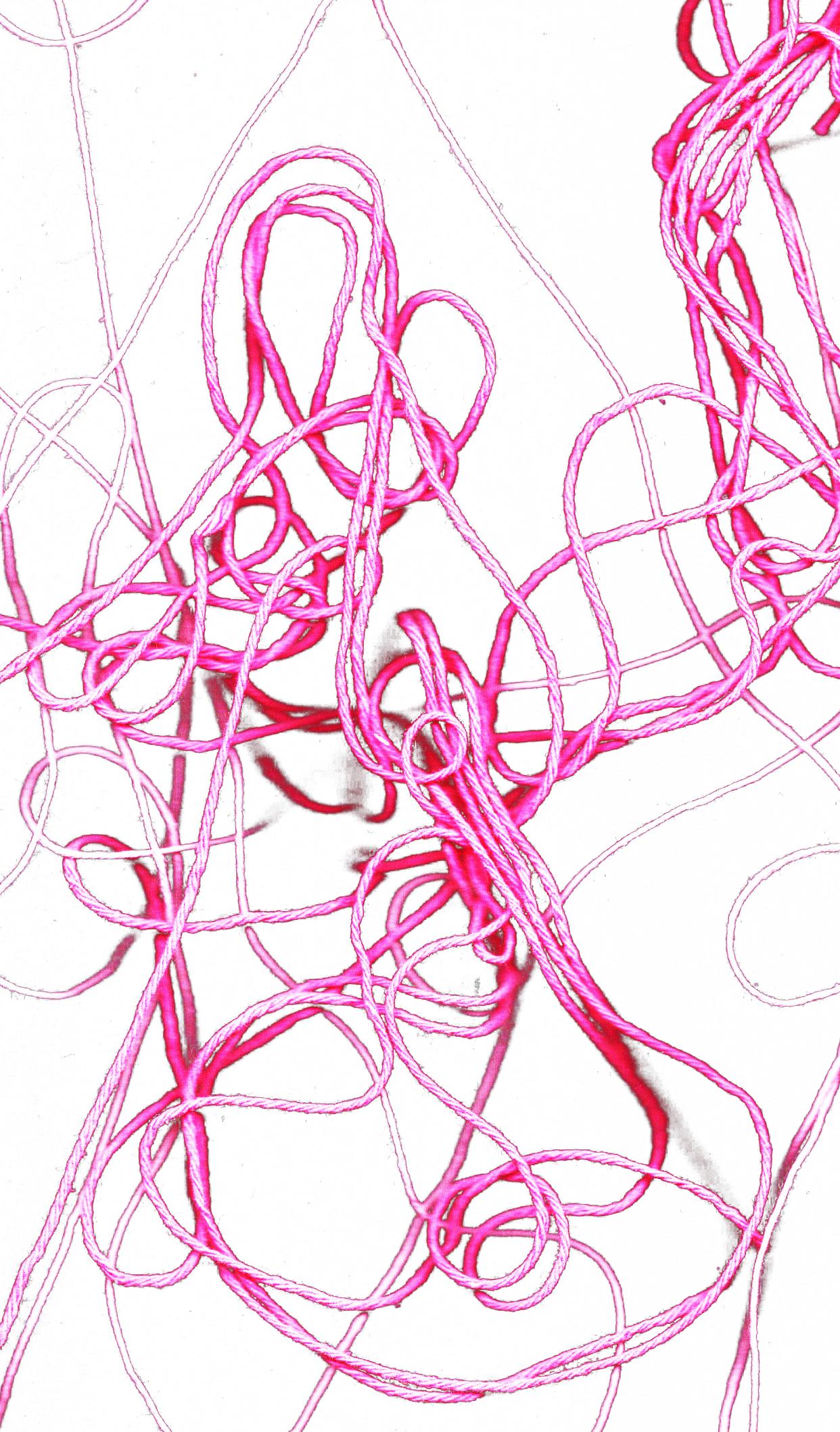
A.M. I feel like going back on your collection is a lot of work, just to think about what you've done maybe months ago, that's impressive!

D.W. Well, it's really like having a data base. And it's also very interesting because it's a material record, literally. It's like quoting someone back to themselves. So if you change your position on something, and I've done a piece on your position that's different, I don't need to necessarily need to stitch your new position, I can stitch your old position and people following the news will know that you just changed your mind.

A.M. It's like keeping a record of what you think, and keeping a record of yourself by engaging in the news everyday. That is really interesting.

D.W. So, yes, I post everyday. My daughter sometimes says to me: "We're going to take your phone away!" because they told me that there is a general rule that you would lose followers if you posted more than once a day...But now that I have a hundred and one thousand, I don't think that they would say anything!





A.M. Does it even matter to post everyday at this point? (laughs)

D.W. But, these are not all new pieces, unless something really dramatic has happened like insurrection. Now, keep in mind that up until three months after the insurrection, the project was opened to the public. So, I was posting pieces made by people mostly in North America but also all over the world. In that case, I was not making these pieces everyday and I could post as many

as I wanted. And I think that at most I would post thirty but that was a post with ten images, and each image would have three pieces on it.

A.M. So you don't receive pieces from people anymore? It's just you now?

D.W. It's just me now.

A.M. I didn't know that! There's still the "How to participate" page on your website so I didn't know that you didn't receive them anymore, that makes it even more impressive!

D.W. I was talking to someone earlier today and I said: "I can tell that on my Instagram page it's all the same person because the font is so similar," but she was like "no, I didn't notice"!

A.M. Of course, because you know your own work the best. But for people from the outside, we don't really notice unless we really pay attention.

D.W. And it's also because it's under a project name, so I'm trying to figure out if I'll open it up to the public again. If Trump runs again or if something happens. Having a project opened to the public is a lot of work and the collection of the public pieces is over five thousand, that's just a lot of work to bring in, and I don't sell these pieces, they're not available to purchase, so they don't support the project in the same way. Also, to be honest, people will make something and send it to you, give it to you, if they feel like it's somehow cathartic for them.

To protest, you could stay at home and send out a bunch of emails to people and be active online, or you could go to a march.

And in order to go to a march, you have to be quite upset, to get up, to go and drive there and walk...it takes energy to participate. And, right now, there is not the same level of protest, I think, around one single issue where people are going to spend hours, or even days, making a piece that they're going to send in the mail to someone, and then never see it again. Generally now, we make something to sell or to give to someone for personal reasons. So, the level of participation is not the same as it was during the Trump presidency.

A.M. I've noticed that a lot of people have gone into crafting during the pandemic as a way to spend time, and I wanted to ask you if you noticed an increase in the number of pieces you received? Trump was still president during a part of the pandemic, did covid change anything with the project?

D.W. Yes and no. Not in the way that you would imagine it would for a lot of artists or a lot of different crafts, because I was already online so a lot of artist were scrambling to have content on their Instagram, but I was already on Instagram everyday, creating content. And I was already engaging with a group of people who were familiar with a craft-based practice or familiar with activism. Maybe they had never stitched before, but they were activists or something like that. So, I already had an audience.

One of the things that changed was that I had to accept digital images. Because it wasn't safe for people to go to the post office, and it was not convenient. And you had people who were also feeling the economic impact, and so mailing in a lot of pieces started to add up for them. So, I accepted digital images. If you made a piece during covid and you took a picture of it to then email it to me,

I would post it, and then trust that later you would send in the actual object. But before that, I said that in order for me to post your work, you have to send it to me. You have to give it to me, I have to own it. Because otherwise, people would use the account because it has so many followers to make their piece and they say that they lost it or their dog ate it, or they decided to give it to their cousin, or they like it and want to keep it now that it's been posted and everyone has seen it.



So it was very simple that you send it in, then it's shared, then it's exhibited. But I felt like there was an ethical issue with covid. I didn't want to prevent people from participating and I didn't want to make people go do something they weren't comfortable doing, like going to a post office. So, the participation remained the same or increased, I mean, the project has been on a steady incline. And I would say, of course, as you know, a lot more people had a lot more time and they also had a lot more urgency in terms of the emotions that they were feeling around the pandemic. And their mental health was at risk.

The project was already quite big because Trump was a like a pandemic in a sense, that was a sense of crisis. So there wasn't a huge difference for me, it wasn't like people were stitching about wonderful happy things and then the pandemic hit and they switched to: "Oh my gosh, there's a pandemic, we're sad!". People were already sad and outraged, and then they just turned to the pandemic and this manifestation of a lot of deep issues around science, community, preservation of life, privilege, access to resources, race. The pandemic just went on and on but Tiny Pricks was already working in this area.

A.M. I feel like the pandemic made Trump's words go from bad to worse, it just went downhill...

D.W. Yes. It's always hard with Trump to go from bad to worse because you're already at worse. You can't keep being shocked if someone does the same thing everyday. I take your point, it was different, and I think there was a different emphasis on the project as a way of connecting with people and sharing how you were feeling, because people were so isolated. So I think the comments increased, and I think what people felt like they could absorb became more complicated. There are people who don't like to follow the news because it's so depressing, but they'll follow the project because they're following the news with a twist. It's a more gentler, softer, more creative way of consuming the news.

I don't like to advocate for the project as a news source because I'm not a journalist. Though I get criticized sometimes as a journalist, for taking a creative approach to things. Then I have

to remind people that I'm not trying to report the news directly to you, I am interpreting, I'm taking an element of the news, and if you want more information, you would be better off doing some research.

A.M. Right, because the quote has already been written when you stitch it. So, if you want to get that information, you can go and read the article. You just take things from what's already been done. So you're not a journalist at the end..

D.W. No, and I can't provide all that context. I'm not going to provide the context in an objective way.

A.M. You post about your own position. Do you ever stitch something that you do not agree with?

D.W. Well, everything Trump said I didn't agree with! It's a protest, it's not an endorsement. Well, now there are two kinds of pieces. There are pieces that are an endorsement, which is honoring and elevating the quote, or I make a piece because I love somebody and they're wonderful. And then I make pieces because I can't handle what they're saying! (laughs).

A.M. You take it out, stitch it and then put it aside. Is that the process?

D.W. Yes. I move on very quickly. The piece is created and by the time it's posted I'm probably starting another piece or doing something else.

A.M. When did you start to stitch more politically? Was it political from the moment you started embroidery?

D.W. No, it wasn't. At first I worked more with photographs and it was more personal. But the public projects had been political and I started doing public projects pretty quickly because I was interested in engaging with people and interested in art therapy, in communities and how to not just make something to hang on your wall, but to see how conversations could start and how people could express themselves politically and how to create a community. So really once you're on social media, I think everything becomes political. I think it's hard to avoid being political, unless you're creating content that's about pleasure... It wasn't just that I was doing embroidery, I was stitching and

then immediately sharing it on social media. So it immediately went into the public arena. Maybe it's always been a political time but this is an especially political time, particularly in the States, or maybe everywhere.

A.M. I agree, everything gets really political all of sudden. As soon as you post it on social media, it becomes politics. But sometimes it's not intended in that way, and then it becomes political. I think it's a fine line...

D.W. It's a fine line to navigate because if you post content that isn't political, that becomes political. You can't really afford not to be political right now. The minute you step outside of your family and friend group and you go to any environment: academic, personal, political, professional... There's going to be politics when there's people. And it's different. Now it's discussed. Even in the lifespan of the project, when I began stitching the Trump tweets, a lot of people said: "I don't really want to offend anyone so I'm not going to talk about my feelings about him". Now, people don't care. That's one thing the pandemic did, it made everybody invested on what was happening politically.

A.M. Because it was everyone's lives! I was wondering when you realized that having a community of people doing embroidery could become activism? When did you decide to share it on social media and ask everyone to send in pieces, and maybe realize that you could bring change?

D.W. I don't know if it brings change... But I believe that it does some of the work that you do before you change. In other words, I don't know that I've changed someone's mind. Most people support Trump or they don't, if you look at that example. I can stitch ten thousand pieces and if you're a Trump supporter, you're very unlikely to change your mind. But, if you're feeling stuck, isolated, alone or like there isn't a way to express yourself politically, and you don't feel apart of a community, then you're not likely to be an advocate for change. But what this sort of project does is that it gives you some fuel, some energy, support and inspiration to go and do other things. And these other things will change hopefully what's happening around.

But it's really to add a new approach on current political discourse, so that people then become activists. Because changing your mind is not an action really, it's how you think. So the project is really meant not to change your mind about something but to give you some insight and a way to frame it,



so that you can then facilitate or pursue the change that you think can be made. It gives you some context, some hope and some connection.

A.M. I think that some people are afraid of directly going to protests and meetings. Maybe doing embroidery or another craft is a more attracting way to protest to them, and maybe that's what attracted a lot of people into this project. What do you think?

D.W. I think people are attracted to being seen, sharing and connecting. I think they're very attracted to having people see their work and to seeing other people's work. I mean, we can all do a bunch of fabulous things but if no one sees us do them...I think that for a lot of people, the urge after you make something is to share it.

And so I think what has drawn people to the project is to feel like it's accessible, and to feel that they're looking at some part of themselves, like they could do that. In other words, they could make that piece and share it, or they read that quote and liked that author; they like that politician, or they disagree with that issue but emotionally, there is some common ground that they can connect to. And I think that's what makes the community part of it. And that's what I think people are showing up for.

A.M. Did you ever expect it to grow this big when you first started to share on social media?

D.W. Well, my kids make fun of me when I say this but...there's no reason, because of the way that social media works, that the project couldn't be hundreds of times bigger. Because there's no restriction to the medium, it no longer surprises me. Things can grow now in a way that couldn't grow before. For artists, for makers, for crafts people. To have your work seen always required resources. And this is an unlimited venue. So, sometimes I'm surprised it's so big and sometimes I'm surprised it's not bigger.

A.M. You could image having hundreds of thousands more followers, why not?

D.W. Yes, there are more people in the world! It's a little like,

if you have five people who are interested, you could have fifty. It's just a matter of reaching those fifty. They're not the fifty that are going to be around you but, with social media, you could reach people that are not around you. You asked me a question about how it grew and how I decided it was going to become political and public. Part of it was that I had a group of friends who asked me if I could make pieces. So, it became clear that I couldn't stitch all of them, I couldn't keep up.

And then it became clear that other people felt strongly enough about the project and about what was happening that they would make pieces. So it's not like on the first piece I made I said: "this is a public project and everyone is invited to make pieces". I did not really think that anyone else would want to be afflicted in the way that I was and would want to make pieces based on Trump's quotes. Because you have to remember that it's not something you're making that's going to be beautiful, it's not something that you keep or gift to someone nor that you're paying for. It's a selfless act, a donation. And I wasn't entirely sure what people would be getting out of it. So it was a very natural process, then it was opened to the public.

A.M. One of the chapters in my memoir is about the Pussy Power Hat project that took place in 2017 during the Women's March. If I am correct, you hadn't started Tiny Pricks by that time. Do you think it had influenced you in any way in what was coming?

D.W. No, but it's funny because I know one of the co-founders now! A lot of people reference that project, relative to Tiny Pricks project, but they are very different to me. It's a bit like saying: "we both have a restaurant, but mine is Chinese and yours is Italian"! To me they're quite different but I thought it was awesome.

One of the things that is different is that when you make a hat, that hat stays with you, that is your hat. You wear that hat or you make hats for someone else, but they're not exhibited as artwork, and they're not collected. So the power of Tiny Pricks Project is in the collection. It is a body of work. Ten pieces by themselves are not that impactful, but a thousand pieces are



impactful. So, the Pussyhat Project had a visibility factor. It is a visually recognizable object. And it is very clever and funny and it also is like wearing a t-shirt, or wearing a button or something like that. It is a visual unifying marker. And Tiny Pricks Project is not visible in that way.

A.M. It's not something that you wear outside right?

D.W. Yes, it's different. And I think that what's also fundamentally different is that the object comes to represent the person, your Tiny Pricks Project piece is like signing your signature to a petition or a protest. It's you saying: "this is what I believe and what I think," and again it's more like a quilt. Whereas the Pussyhat Project was about these individual objects.

So the project that Tiny Pricks is the most alike is the AIDS quilt. The AIDS quilt project started in the 80's in San Francisco and there were a lot of young men dying of AIDS, and their family member and friends made a panel, like a quilt square in honor of them, and then sent them in and donated them to the project. Eventually there was a protest in Washington, DC with all of these quilts.

A.M. Thank you for the reference, I didn't know about that.

D.W. You might also like this project: "The social justice sewing academy". They're also pretty interesting and Tiny Pricks is more like that too. Also, do you know about the "Welcome blanket project"? It's a second project by Jayna Zweiman, who's the co-founder of the Pussyhat project. It's a knitting project where people make blankets for immigrants just arriving in the country. It might be of interest for you.

A.M. I have one more question on activism for you. I can read on your website that the Tiny Pricks Project is the material record of Trump's presidency. Now that he isn't in the President anymore, has the purpose of the project shifted? What or who inspires you nowadays?

D.W. He's still around!

A.M. From France, I don't hear about him at all, he just kind of disappeared to me!

D.W. Lucky you! So, how it's continued is: a lot of the issues still exist, there's a lot of politicians that Trump continues to support, and he's going to run for President again...So, yes, the website needs to be updated but it just continues to remain relevant in the methodology, continues to work in terms of all other political discourse(s) right now. Because there's still for us, in the US, a lot happening to discuss. We had Roe v Wade, "Abortion is healthcare" for example, so there hasn't been an end to political issues, so the project just moved to politics in general.

A.M. So it's not focused on Trump's tweets. It's just tweets in general, quotes, anything.

D.W. It is not focused on his tweets right now, but it could be!

A.M. I'm not on Twitter so I haven't seen anything that he posted, is he still as active?

D.W. He's not on Twitter anymore because he was kicked off! He has something called Truth Social, which is his own platform.

A.M. I didn't know about that! So he just posts anything he likes on there? I might have to take a look, just to see what he writes...

D.W. I think you have to sign up, and I can't even bring myself to do that (laughs)

A.M. We have to sign up to see what he writes? That sounds a bit too much (laughs).

So, I have one last question for you. I am thinking of opening my subject on how social media changed the way we approach crafting. I am a self-learner, I learned everything I about knitting on YouTube and I didn't take any class, my grandmother didn't teach me. What do you feel about that? You learned embroidery during classes so it was from person to person in a class, but do you think social media changes the way we approach crafting or any kind of manual activity?



D.W. Oh I think it changed everything. I mean, the same way it has changed cooking, or exercise, or gardening. It's all about access, it's a great equalizer. I just think it has a huge influence and it's a relatively positive one? I mean, we can't all sit down with our grandmothers anymore and especially during the pandemic for example. There is no going back, it's here and I think if you learn to adapt to it, it can be incredibly impactful. Tiny Pricks Project would not exist without social media.

A.M. It is your job, you work with social media.

D.W. Right. So, I think there isn't anything that hasn't really been touched. And I think that in terms of being able to access information, it's just been so empowering for so many people.

A.M. Yes, and I've grown up with it, so I don't know what it's like without the internet or social media! I've always been on it, it was always so accessible for me, I don't know how it changed things because I've just always lived with it. I think it's really interesting to study how everything changed; it's a bit fascinating to me.

D.W. It's a little bit like travelling. There was a time when it was really hard to travel! You and I live in different countries, it would be practically impossible for most people.

A.M. And now going to the other side of the world is accessible by one click.

All right, I think I've asked you everything I wanted to ask you. Thank you so much for taking this time with me! I hope I wasn't too all over the place.

D.W. No, not at all it's always fun to talk about it. Keep in touch, let me know when you finish your work.

A.M. I will send you the transcript for approval before putting it in my memoir, and if you want I can send you my memoir once I've finished it!

D.W. That would be wonderful! I'd love that.

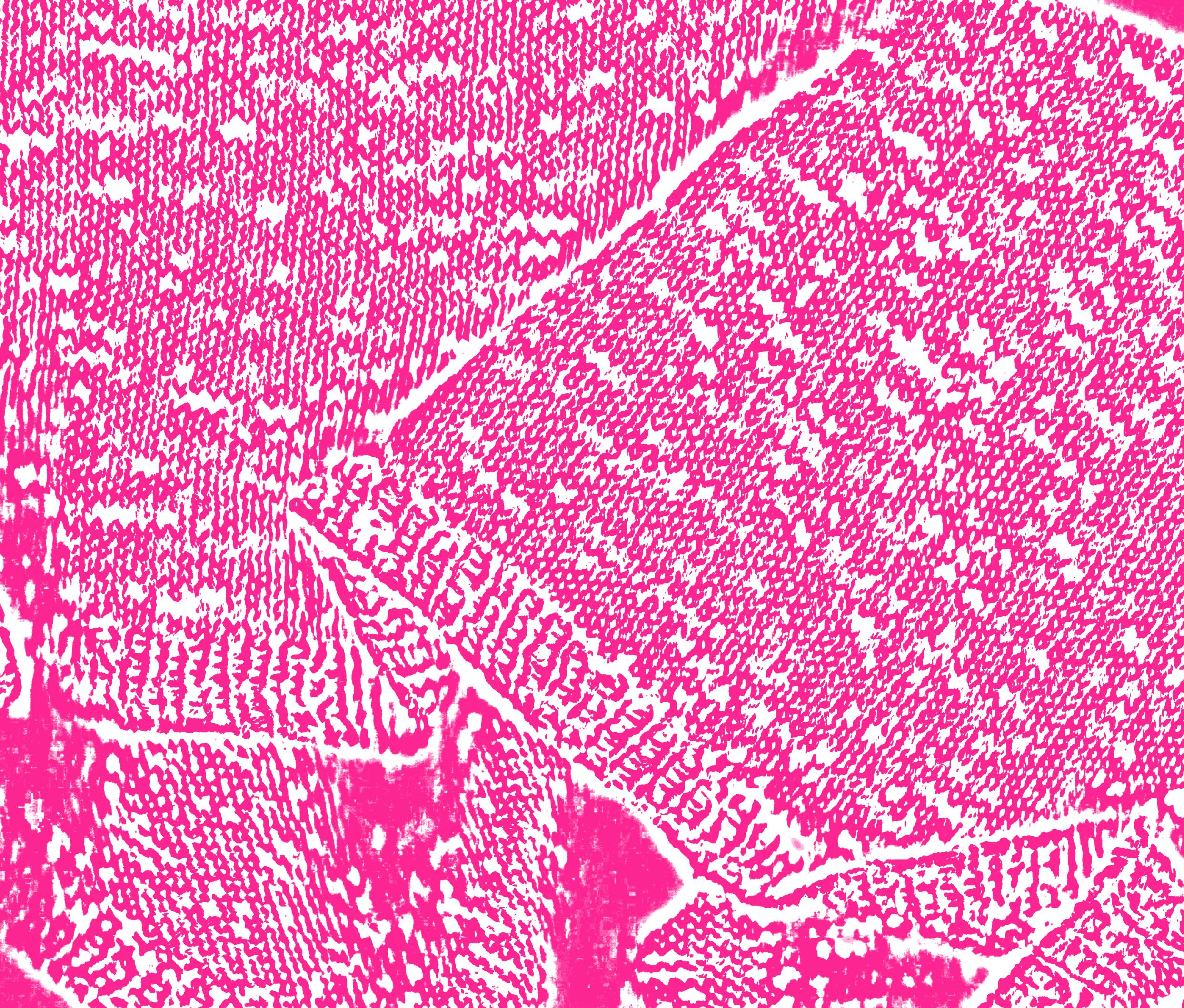
A.M. It was really interesting to talk to you because I'm focused on knitting and opening the subject on embroidery kind of makes me want to start to do that!

D.W. But that way I use embroidery is different from other artists. Talking to me is more like talking to somebody who's a journalist or a commentator. That's how I use that medium, but I hope it gives you a sense of how it belongs in different places. Tiny Pricks Project is not a small thing that you do in your own home, it's a public thing. And so, every medium has the potential to move in that direction. But it is also language-based. Every single piece has words in it.

A.M. And that's so interesting to me as a graphic designer, because I'm surrounded by words all the time. My work is to put messages into visuals and put it out in public. It's just so interesting the different mediums you could do that with. I mean, I could start an go from the computer to a piece of textile.

D.W. And then go back again. A lot of this work comes from social media, goes to textile and then goes back to social media, it's a loop.

A.M. Thank you so much for your time, I will keep in touch! Have a good day.



Bibliographie

Livres et articles :

°NAPOLEONI, Loretta, *Le pouvoir du tricot, retisser nos liens dans un monde désuni*, édité par Albin Michel, 2022

°HANSEN Viveka, «Textile manufacturing in Britain - a case study from 1700 to 1850», *The IK Workshop Society at The IK Foundation, ikfoundation.org*

°DANGIEN.A, AMODE.R, KOTTLER.D, DESCHAMPS.D, DESCAMPS.V, «Le pied des tranchées, un siècle après», *Annales de Dermatologie et de Vénérologie, Volume 146, Issue 12, Supplément, 2019, Pages A279-A280*

°TYNAN Jane, «Current craft craze echoes World War I knitting projects», *World War One Centenary : Continuations and Beginnings (University of Oxford / JISC)*, 2014

°ZARELLI Natalie, «The wartime spies who used knitting as an espionage tool», *Atlas Obscura*, 2022

°«Les femmes dans la Résistance, une force vive», article du CHRD, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

°DE FOUCAULT, J. A. "HISTIÉE DE MILET ET L'ESCLAVE TATOUÉ." *Revue Des Études Grecques*, vol. 80, no. 379/383, 1967, pp. 182-86. JSTOR

°SOULARD Ida, *Transmeare*, texte d'introduction de l'exposition au Frac Picadie, 2022 °DAVREU Robert, «Moires», <https://www.universalis.fr/encyclopedie/moires/>

°FAHRENTHOLD David A., «Trump recorded having extremely lewd conversation about women in 2005», *The Washington Post*, 8 octobre 2016

°MAKELA Mark, «Transcript : Donald Trump's taped comments about women», 8 octobre 2016

°CHENOWETH Erica, PRESSMAN Jeremy «This is what we learned by counting the women's marches», *The Washington Post*, 7 février 2017

Sites internet :

°ZWEIMAN Jayna, SUH Krista «The Pussyhat story», pussyhatproject.com, 2017

Podcast :

°FOÏS Giulia, «Petite histoire de la couleur rose», épisode du podcast «En marge» sur France Inter, 3 octobre 2019

Merci à

Sara Martinetti pour son soutien, son aide précieuse et son enthousiasme tout au long du suivi de ce mémoire.

Diana Weymar pour son temps et ses réponses passionnantes lors de notre entretien.

L'équipe pédagogique de l'Ésad Amiens et tout spécialement Alisa Nowak pour son accompagnement tout au long de cette année particulière.

Arnaud Fudala, Arnaud Vilbert et Anthony Roinet pour leur patience alors que toutes les machines semblaient se rebeller contre moi.

Mes amie.s pour tous les moments passés ensemble ces dernières années.

Mes parents et mon frère pour leur soutien inconditionnel.

Et à Geneviève, ma grand-mère, qui depuis là-haut est peut-être heureuse de me voir devenir une tricoteuse fervente et accomplie.

Tricot en réseau : le tricot comme moyen de résistance en temps de crise.

Aliénor Mabire

Conception graphique : Aliénor Mabire

Police de caractère

Tuppence : Roberto de Vicq de Cumptich

Zoom Crypté : Alejandro Paul

Ésad Amiens, Juin 2023.